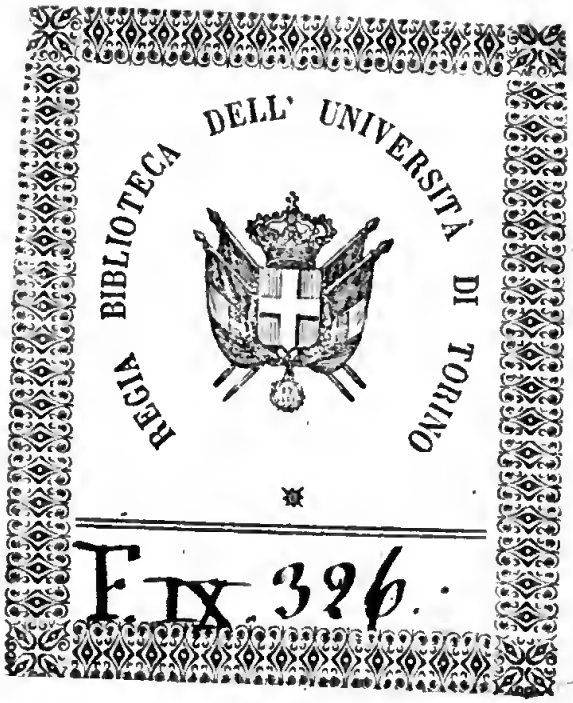
F. IX. 326

E. IX. 326.



LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

TRAGEDIE.

AVERTISSEMENT.

LA perſonne des Rois n'eſt pas moins ſacré que celle des Papes : Le miniſtère des Evêques n'eſt pas plus ſaint que celui du grand prêtre des Juifs : cependant on repréſente ce grand prêtre ſur le théâtre ; on y met les Rois. Dans les piéces républicaines on s'élève contre le pouvoir monarchique avec autant de hardieſſe que ſi elles ne devaient être repréſentées que dans des républiques. Aucun roi ne s'eſt abaiſſé juſqu'à blâmer cette liberté, juſqu'à trouver mauvais qu'on appelle ſes prédéceſſeurs tirans, & qu'on leur donne la mort. Si donc quelque ame plus pieuſe qu'éclairée, & qui ſur-tout ne connaitrait point le théatre, ſe trouvait ſcandaliſée de quelque vers qui ſemblent blâmer l'ambition du Clergé, qu'elle liſe dans l'Hiſtoire de l'Egliſe, ou dans

celle des Papes, les lettres de Philippe le Bel à Boniface VIII. & la bulle de Clément VI. à Louis de Baviere dattée du 13 Avril 1346. elle apprendra que loin de fortifier les caractères & les expreſſions ſelon l'uſage de tous les auteurs dramatiques, on s'eſt cru obligé de les affaiblir, de reſter bien au-deſſous de la vérité, & de ne pas faire dialoguer Arſene & Lothaire avec la même énergie que les Empereurs & les Papes s'écrivaient.

Le Public demande des nouveautés; il eſt las de voir repréſenter les mêmes choſes ſous cent titres différents. Les déclarations d'amour, les conjurations, les pères prêts à tuer leurs fils, ou les fils prêts à tuer leurs pères & arrêtés par une reconnoiſſance, ſont devenus des lieux communs; c'eſt ce qui a obligé un auteur à prendre pour ſes perſonnages les ſolitaires de la Trappe; les derniers venus ne trouvent que ce qu'on

leur a laiſſé : & le devoir de tout artiſte eſt de reculer les bornes de ſon art & de tenter des entrepriſes nouvelles. C'eſt ſurtout rappeller la Tragédie à ſa premiére inſtitution, à ſes véritables principes, que de mettre ſur la Scène les grands événemens de l'hiſtoire, que d'y peindre des mœurs réelles, & d'y marquer l'eſprit qui caractériſe chaque ſiécle.

ACTEURS.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine.
RAIMOND, Duc Souverain d'Aquitaine.
EMIRENE, épouſe de Lothaire, mais répudiée.
VALRADE, épouſe de Lothaire.
ARSENE, Légat du Pape.
GONTIER, Officier de Lothaire.
MORANGE, femme de la ſuite de Valrade.
Gardes, Peuple, Prêtres.

La ſcène eſt à Metz dans le palais de Lothaire.

LOTHAIRE ET VALRADE

OU

LE ROYAUME MIS EN INTERDIT,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE, RAIMOND, GONTIER, & quelques Officiers de Lothaire.

LOTHAIRE.

CEs timides conseils ne sont pas faits pour moi.

GONTIER.

Préférez-vous la mort ?

LOTHAIRE.

Oui, mourons, mais en roi.

RAIMOND.

Roi, sauvez votre peuple.

LOTHAIRE.

Ami, sauve ma gloire.

RAIMOND,

Fuyez donc une amante.

LOTHAIRE.

Eh quoi !

GONTIER,

Daignez nous croire.

LOTHAIRE.

Je retiendrai Valrade, en dussai-je périr.

GONTIER.

Seigneur,..

LOTHAIRE.

Obéissez.

GONTIER.

Ce serait vous trahir.

LOTHAIRE.

Osez-vous !

GONTIER.

Mais songez qu'en ce péril extrême....

LOTHAIRE.

N'importe : je le veux. Allez ; à l'instant même
Que l'on ferme ces murs, qu'on soit prêt aux combats,
Je m'abandonne au sort, je me vouë au trépas.
Qu'on éloigne surtout cette femme inhumaine,
Qui se dit mon épouse, & se croit votre reine :
Que ce prélat guerrier qui ravit mes états,
Dans les remparts de Metz ne porte point ses pas.

RAIMOND,

Mais vous avez promis de terminer la guerre,
Ce traité....

LOTHAIRE,

Je le romps.

RAIMOND.

Il est trop nécessaire,

LOTHAIRE.

Il m'eſt trop odieux.

GONTIER.

Il conſerve vos jours.

LOTHAIRE.

Je préfère la mort à ſon fatal ſecours.
Mais j'entends vos refus ; Quand rien ne peut m'abattre,
Sous mes triſtes drapeaux vous craignez de combatre ;
Les menaces de Rome épouventent vos cœurs.
Eh bien, faibles amis, comblez tous mes malheurs ;
Quittez moi pour ce prêtre, & fuyant l'anathême,
Livrez à ce pontife & Valrade & moi-même.

GONTIER.

Avant de vous trahir nous recevrons la mort.

RAIMOND *aux officiers.*

Allez, fermez ces murs, cédons à ſon tranſport,
Laiſſez-moi lui parler ; il faut fléchir ſon ame,
Et ſauver cet état qu'il immole à ſa flamme.

SCENE II.

LOTHAIRE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

AInſi tout ſe révolte ; & toi, Raimond, & toi,
Tu te joins avec eux, tu les ſers contre moi.

RAIMOND,

Prince, on vous obéit ; mais moi loin d'y ſouſcrire....

LOTHAIRE.

Ah courons à Valrade, allons, il faut lui dire,
Que rien de ſes attraits ne me peut éloigner.

Que ce traité fatal, que tu m'as fait ſigner,
Ne s'accomplira pas ; qu'il eſt rompu pour elle.

RAIMOND.

Allez : mais ajoutez qu'au ſeul amour fidelle,
Sans pitié, dans le ſang baignant vos bras cruëls,
Et cédant, ſans remords, à vos feux criminels,
Vous livrez au carnage un peuple qui vous aime ;
Que vous ſacrifiez vos amis & vous-même,
Non pour ſauver ſes jours, vous ne l'eſperez pas,
Mais pour l'abandonner elle-même au trépas,
Pour la livrer mourante aux mains de ſa rivale.

LOTHAIRE

Ma rage à mes tirans ſera du moins fatale.
Nous mourrons, je le ſais, mais peut-être ma main
De mes perſécuteurs déchirera le ſein.
C'eſt mon dernier eſpoir. -- Sois sûr que ſi la crainte
Pouvait à mon amour porter la moindre atteinte,
M'arracher à Valrade & remettre en mon lit
L'épouſe que la haine à jamais en bannit,
Valrade loin moi, de ma foi peut certaine,
N'en périrait pas moin victime d'Emirene.
Il faut que mon audace, il faut que mes fureurs,
Immolent ſous ces murs mes fiers perſécuteurs,
Ou que mêlant mon ſang au ſang de mon amante,
Je l'embraſſe en mourant de ma main défaillante.
Mais toi, que l'amitié force à ſuivre mes pas,
Prince trop généreux, retourne en tes états,
Va revoir tes vaſſaux & l'heureuſe Aquitaine,
Sorts des champs dévaſtés de la triſte Lorraine.
Ces citoyens cruels révoltés contre moi,
Vengent par leurs forfaits les forfaits de leur roi.
Ta mâle auſtérité, ta ſévère juſtice,

Ne te permettent pas de vivre mon complice ;
Tes conſeils ont ſans fruit augmenté mes regrets,
Tu n'as pu me changer, fui moi donc à jamais :
Abandonne un ami dont l'amour ſeul eſt maître,
Qui ſait qu'il eſt coupable, & qui pourtant veut l'être.

RAIMOND.

Lothaire, que dis-tu ? qui ? moi t'abandonner ?
Moi te fuir, quand la mort parait t'environner ?
Que le même tombeau tous les deux nous raſſemble ;
Nous vécumes, unis, nous perirons enſemble.
Embraſſe moi, cruël. Mais ſi je te chéris,
Si pour toi je fais tout, accorde m'en le prix ;
Sois heureux.

LOTAIRE.

Eh ! le puis-je ?

RAIMOND.

Oui : régne ſur ton ame ;
Eteins, ou cache au moins ta criminelle flamme.

LOTHAIRE.

L'amour.....

RAIMOND.

Si vous étiez un prince ſans vertu,
Par de lâches flateurs en naiſſant corrompu.
Nourri dans la moleſſe, injuſte impitoyable,
D'une femme ſans mœurs eſclave mépriſable,
Je ne vous dirais pas, domptez vos paſſions,
Sur l'ordre & l'équité réglez vos actions :
Et je ne croirais pas qu'en vous ma voix fit naître
Des vertus que jamais vous n'auriez ſu connaitre :
Et mon cœur qui toujours vous eût méſeſtimé,
Mon cœur qui vous cherit, ne vous eût point aimé.
Mais mon ami longtems ſi prudent & ſi ſage,

Si cher par ſes bienfaits, ſi craint par ſon courage,
Juſte, clément, heureux, ſe voyait à la fois
L'amour des nations & l'exemple des rois.
Pourquoi ne l'eſt-il plus ? pourquoi prompt à s'abattre,
Contre un feu qui le perd n'oſe-t-il plus combatre ?

LOTHAIRE.

Eh que n'ai-je point fait ! va, j'ai trop combatu ;
J'ai trop, pour mon malheur, écoute la vertu.
Non, je ne devais point, eſclave téméraire,
M'impoſer le fardeau d'un joug involontaire,
Epouſer Emirene, & lui donner ma foi,
Tandis qu'un autre objet régnait encor ſur moi.
Mais d'un pére irrité le pouvoir deſpotique,
L'intérêt de l'état, une erreur politique,
L'eſpoir de me dompter, la folle ambition
De vivre ſans faibleſſe & ſans illuſion,
L'amour de mon pays, l'orgueil du diadême,
Tout égara mes vœux, & me trompa moi-même.
Mais enfin quand un nœud fatal & ſolemnel,
De l'amour le plus pur fit un feu criminel ;
Quand la triſte Emirene, envieuſe, emportée,
Voulut tiraniſer mon ame épouvantée ;
Lorſque je comparai la modeſte douceur
De ſa tendre rivale à ſon âpre hauteur ;
Quand cédant à l'effort de ſe vaincre ſans-ceſſe ;
Valrade périſſait pour prix de ſa tendreſſe ;
Si je n'écoutai rien, ſi ſecondant mes vœux,
Le divorce rompit mes déteſtables nœuds,
Sépara mes deſtins des deſtins d'Emirene,
Et me laiſſa former une plus douce chaine,
Je n'ai fait que céder à la fatalité,
Par qui, malgré ſes ſoins, tout homme eſt emporté,

RAIMOND.

Juſqu'à ſa mort un père aſſoupit votre flamme.
Que l'état, comme lui, ſoit puiſſant ſur votre ame;
De ce nouvel himen les flambeaux uſurpés
Embraſent ces climats & de ſang ſont trempés.
Vous ne m'avez pas cru lorſque ma prévoyance
Vous montra les dangers d'une telle alliance,
Inſtruit par les malheurs, ſachez les reparer.
Vous voyez vos ſujets contre vous conſpirer;
Vingt rois de vos états diſputent le partage;
Du fond de l'Italie Adrien vous outrage,
Il vous a défendu l'approche de l'autel,
Il ſoulève ce peuple, il l'arme au nom du ciel;
Arſene ce légat député par lui-même,
Employant contre vous le glaive & l'anathême,
Arſene vous aſſiége en ces murs entr'ouverts,
Il peut dans un moment vous metre dans les fers.
Mais vous pouvez d'un mot diſſiper cette guerre;
Vous pouvez être encor l'arbitre de la terre,
Si vous domptez l'amour qui vous tient ſubjugué.
Le ſuperbe Adrien par l'Arabe attaqué,
A ſon tour opprimé tandis qu'il vous opprime,
A beſoin d'un vengeur, & non d'une victime;
Il faut le ſecourir. Vos peuples à ſa voix,
Revoltés par lui ſeul, rentreront ſous vos loix:
Et ces rois imprudant trop ſoumis à des prêtres,
De vos états conquis ne ſeront plus les maitres,
Lorſqu'Adrien changé devindra vôtre appui:
Ils l'ont rendu puiſſant, ils fléchiront ſous lui.

LOTHAIRE

Que de ſes pieds ſacrés ils baiſent la pouſſiére.
Pour fléchir devant lui mon ame eſt trop altiére;

Et c'eſt trop exiger de vouloir qu'en ce jour
Mon cœur dompte à la fois & la haine & l'amour.
Non; je n'aurai jamais la honteuſe faibleſſe
D'immoler mon amante au tiran qui m'oppreſſe.
La guerre eſt préférable; & peut-être ce bras
Qui vainquit des héros peut vaincre des prélats.

RAIMOND.

Vos troupes à leurs pieds tomberont proſternées.
Ces Pontifes guerriers conduiſant des armées,
Leurs mitres ſe mêlant aux caſques des héros,
Et la croix s'élevant au milieu des drapeaux,
Font un ſpectacle ſaint qui répand les allarmes,
Qui glace vos ſoldats, qui fait tomber leurs armes.
Ces ſoldats éperdus & fuyants en tout lieu,
Vaincu par leur terreur, penſent l'être par Dieu.
Ils ſont tous convaincus que Dieu lui-même approuve,
Que l'on détrône un roi que le Pape reprouve;
Et quelqu'un d'eux peut-être en ce fatal inſtant,
Cherche à gagner le ciel en vous aſſaſſinant:
Que peut votre valeur? C'eſt à la politique
A ſavoir diriger leur rage fanatique,
Juſqu'au jour où ſes ſoins éclairant les mortels,
Détruiront ſans retour ces préjugés cruëls.
Quel que ſoit le courroux que ton ame reſſente,
Il faut ſauver tes jours, ton peuple & ton amante;
Et ce traité fatal qui te fait tant d'horreur,
Peut lui ſeul mettre un terme au cours de ton malheur
Il te rend tes états: il rappelle Emilene;
Valrade pour jamais quittera la Lorraine;
Je réponds de ſa vie, elle eſt en ſureté;
Loin de toi, loin du monde, en un temple écarté,
Ses jours que pourſuivaient nos diſcordes civiles.

S'ils ne ſont pas heureux, ſeront du moins tranquiles.
Les tiens....

LOTHAIRE.

Les miens ſeraient plus affreux que la mort.
Quoi? rien ne peut changer mon déteſtable ſort.
S'il faut que l'amour céde à l'intérêt du trône,
A mes tirans ſacrés dérobons ma couronne;
Un jour, un jour peut-être.... Ah Valrade....! Ah grands Dieux!
Eh quoi! Valrade eſt prête à ſortir de ces lieux!
Ah! ſonge qu'à toi ſeul mon amour la confie,
Que ma vie eſt entiére attachée à ſa vie,
Que mon cœur.... mais pourquoi, pourquoi précipiter
L'inſtant où nous devons tous les trois nous quitter?
Retardons d'un ſeul jour ce départ ſi funeſte.

RAIMOND

Tu perdrais dans ce jour la force qui te reſte;
Hâte, hâte l'inſtant qui doit t'en ſéparer:
A tes fiers ennemis crains de te voir livrer,
Si le cœur irrité de tant de réſiſtance,
Arſene en ce moment courait à la vengeance;
Dédaignant les combats pour des moyens plus ſurs,
Si ſon Dieu dans les mains il marchait vers ces murs,
Crois-tu, qu'en le voyant, tes tremblantes cohortes
De ces murs à ſa voix n'ouvriraient pas les portes?
Je frémis.... ne perds plus des inſtants précieux.

LOTHAIRE.

Il le faut donc... Eh bien... Elle vient vers ces lieux,
Les pleurs qu'elle répand inondent ſon viſage.

SCENE III.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

VALRADE *au fond du Théatre.*

O Toi que j'offensai! Ciel, soutien mon courage!

RAIMOND.

à Lothaire. *à Valrade.*

Persiste en tes desseins.... Madame....

VALRADE.

Eh bien, Seigneur,
S'il faut partir, allons, c'est mon dernier malheur,
Bientôt....

LOTHAIRE.

Eh quoi? tu pars: Ah Valrade! pardonne;
Ne crois pas qu'aujourd'hui ton amant t'abandonne.
A ce départ affreux si j'ai pu consentir,
Ce n'est que pour sauver tes jours prêts à périr;
Jours cheris, jours sacrés que je ne puis défendre.
Mon peuple est révolté, mon pays est en cendre,
Ces murs sont entr'ouverts, mes soldats mutinés,
Par un arrêt du ciel nous croyant condamnés,
Pensent commettre un crime en secourant leur maître,
Leur zéle de mon sein t'arracherait peut-être;
Prévenons leurs complots, évite leurs fureurs.....
Mais qui peut donc causer ces soudaines clameurs?

RAIMOND.

Eh quoi, serait-ce encor des revoltes nouvelles?

LOTHAIRE.

Allons plonger ce fer dans le sein des rebelles.

RAI-

RAIMOND *l'arrêtant.*

Attendez mon retour, ne vous expoſez pas.

VALRADE *le retenant.*

Ah Lothaire! arrêtez : où portez-vous vos pas?

SCENE IV.

LOTHAIRE, VALRADE.

LOTHAIRE *revenant.*

JE dois reſter ſans doute, & veiller ſur ta vie,
Je ne crains que pour toi; tu peux m'être ravie.
Que je périſſe au moins en défendant tes jours.

VALRADE.

Ah! ne prodigue plus pour moi de vains ſecours;
Ne combats plus ici ma triſte deſtinée;
Je ſuis de tes malheurs la cauſe infortunée....
Juſte ciel! je t'adore, & c'eſt moi qui te perds!

LOTHAIRE.

Ah! toi ſeule adoucis l'horreur de mes revers,
Conſoles tous mes maux; la paix qui nous ſépare
Eſt un ſupplice affreux, mille fois plus barbare
Que n'eût été pour moi le plus cruël trépas.
Mais cette paix longtems ne ſubſiſtera pas;
Je jure de punir ce prêtre qui me brave,
Qui m'inſulte en ma cour, qui m'y traite en eſclave,
Qui veut que mes deſirs ſoient réglés par ſes loix,
Que je penſe, que j'aime, & haïſſe à ſon choix,

VALRADE.

Ne bravons plus le ciel que notre amour offenſe;
Laiſſe, laiſſe à mes pleurs déſarmer ſa vengeance;

Il veut que je te quitte, il y faut consentir.
Mon cœur de tant d'amour ne peut se repentir.
J'adorerai Lothaire aux autels de Dieu même.
Mais du moins à ce Dieu qui défend que je t'aime ;
Mon cœur en frémissant soumet sa volonté ;
Je voudrais faire plus, j'espére en sa bonté,
Je vais le suplier qu'en poursuivant le crime,
Il ne prenne du moins que moi pour sa victime,
Qu'il conserve tes jours si cher, si précieux,
Qu'il ramène à tes loix ce peuple furieux :
Que vainqueur de l'amour, tout entier à la gloire,
Tu ne garde de moi qu'une faible mémoire,
Qui n'enpoisonne pas le bonheur de tes jours....

LOTHAIRE.

Ah ! mon cœur déchiré conservera toujours,
Et l'amour qui m'embrase, & l'horreur de ta perte,
Mon ame en tous les tems au desespoir ouverte...
Mais on vient... C'est Raimond... Quel trouble est dans ses yeux !

SCENE V.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

RAIMOND.

ARsene suit mes pas.

LOTHAIRE.

Arsene !

VALRADE.

Lui !

LOTHAIRE.

Grands Dieux !

RAIMOND.

Je vous l'avoit prédit .... Arſene ſans eſcorte
A ſu de ces remparts ſe faire ouvrir la porte.
Il s'eſt préſenté ſeul ; vos ſoldats interdits
Comme un Dieu tutélaire en ces murs l'ont admis.
Il vient, il va paraître il ramène Emirene,
Que ce peuple environne & qu'il regarde en reine.
Retirez vous tous deux, je vais les recevoir.

VALRADE.

O ciel ! je ſuis perduë.

LOTHAIRE *à Valrade.*

Ils ſont en mon pouvoir,
Suis moi.

RAIMOND *ſeul.*

Dans ces momens ; ô ciel ! que dois-je faire ?
Comment les aborder ? comment ſauver Lothaire ?
Et comment détourner les maux que je prévois ?

SCENE VI.

ARSENE, EMIRENE, RAIMOND, Peuple.

ARSENE.

REine, ce peuple eſt juſte, il reconnait vos loix ;
Sur votre trône ainſi par Dieu même remiſe,
Qu'à ſes décrets toujours votre ame ſoit ſoumiſe.
Les ſuperbes remparts, les tréſors, les ſoldats,
Frivole appui des Rois, ne les défendent pas.

RAIMOND.

Madame ; & vous, Seigneur, votre auguſte préſence
De ce peuple éperdu ranime l'eſpérance,
Ses peines vont finir, ce traité propoſé.....

ARSENE.

Je rejette un traité par le Roi mépriſé.
Il m'a fermé ces murs que Dieu m'ouvre lui-même.
J'apporte de ce Dieu la volonté ſuprême :
Lothaire vainement s'arme contre ſa loi ;
L'Ange exterminateur qui marche devant moi,
Qui m'a de ces remparts aſſuré la conquête,
Tient le glaive vengeur ſuſpendu ſur ſa tête ;
Et les faibles roſeaux dont il fait ſon appui,
Seront tous dans ſa chute écraſés avec lui.

RAIMOND.

Je vous entend, Seigneur ; vainqueur de la Lorraine,
Vous prétendez paſſer aux champs de l'Aquitaine ;
En ſervant mon ami j'ai prévu ces combats.
Mais ſi l'amour le perd, il ne m'aveugle pas :
Quand je cherche la paix, vous demandez la guerre.
Vos fureurs ont accru la fureur de Lothaire.
Vous voulez qu'aujourd'hui ſa chute ou ſon trépas,
Soit un nouvel exemple à tous les potentats,
Qui les frappant de crainte à vos pieds les enchaine ;
Mais malgré vos complots j'attends tout d'Emirène.
J'ai défendu vos droits auprès de votre époux,
Madame, & malgré moi, je le ſers contre vous
Mais non, ce n'eſt point vous que je cherche à combattre
C'eſt vos fiers alliés que je voulais abbattre ;
C'eſt Rome, dont l'orgueil prétend comme autrefois,
Aſſervir l'univers & régner ſur les rois.
Et quand j'ai combattu ce qu'elle oſe entreprendre ;
C'eſt la cauſe des rois que j'ai voulu défendre.

EMIRENE.

Sage & prudent Raimond, dans ce jour de courroux,
Me ſera-t-il permis de revoir mon époux ?
Ou ma rivale encor m'en éloignera-t-elle ?

RAIMOND.

Je vous promets du moins d'employer tout mon zèle
A vous rendre ce cœur par l'amour égaré :
Mais ſongez de quels traits ce cœur eſt déchiré.
Que de tous vos diſcours la plainte ſoit bannie ;
Montrez lui de l'amour, non de la jalouſie ;
Les reproches encore aigriraient ſes eſprits.
Gardez-vous d'offenſer, par le moindre mépris,
La fatale beauté qui loin de vous l'entraine ;
Vous n'en recueilleriez qu'une éternelle haine :
Tout ce que vous diriez contre elle à votre époux,
Dans ſon cœur prévenu tournerait contre vous.
Je dois vous l'avouer, Valrade infortunée,
Par vous ſeule au malheur à jamais condamnée,
Par vos cris outragée aux yeux de l'univers,
Sans ſe plaindre de vous ſupporte ſes revers ;
Ne vous blâmant jamais, & accuſant ſoi-même,
Sans intrigue, ſans art dans ſa tendreſſe extrême,
Vous excuſant toujours, n'oppoſe à vos fureurs,
Que ſa ſeule beauté, ſes vertus & ſes pleurs.
Afin d'en triompher imitez-la, Madame.
Vous cherchez votre époux, vous voulez de ſon ame
Arracher un objet qui fait tout ſon bonheur,
Rendez le plus heureux, vous fixerez ſon cœur.
Je vais à vos, genoux, s'il ſe peut, le conduire.
Votre deſtin, le ſien, celui de cet empire,
Dépendront de vous ſeule : Aſſurez vos ſuccès,
En n'écoutant que vous & vos vrais intérêts.

SCENE VII.

ARSENE, EMIRENE.

EMIRENE.

AH! mes vrais intérêts ſont ceux de ma vengeance,
Et l'on prétend en vain me forcer au ſilence.

ARSENE.

Les plaintes & les cris ne vous vengeront pas.

EMIRENE.

Je veux de ma rivale aſſurer le trépas.
Quand vos ſoins redoublés, Seigneur, m'ont arrachée
A la retraite obſcure où je vivais cachée,
Quand vous m'avez conduite à la cour de ces rois.
Par la religion réunis ſous vos loix,
Vous m'avez tous promis la mort de ma rivale.

ARSENE.

La mort doit de ſa vie expier le ſcandale,
Sans doute: mais ici nous ſommes ſans ſoldats;
On tremble, on me revère, on ne m'obéit pas,
Sur ce peuple incertain Lothaire encor domine;
Dieu qui tient tous les cœurs à ſon gré les incline.
Votre cauſe eſt trop juſte, ils ſeront tous pour vous,
Et la religion les entrainera tous.
Venez, à vos ſujets préſentez vous en reine;
Reclamez hautement les droits de Souveraine,
Et du pied des autels dont Lothaire eſt banni,
Appellez tout ce peuple, armez le contre lui,
Qu'abandonné de tous, privé de ſa maitreſſe,
Changé par ſes malheurs, ce prince reconnaiſſe
L'épouſe qu'il trahit, le Dieu qu'il oublia,
Et la religion que ſon cœur profana.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

JE ne puis plus longtems reſiſter à vos vœux;
Vous le voulez, je cède, & je vous crois tous deux.
Mais nous perdons ainſi l'inſtant de la vengeance.
C'eſt au pied des autels, où ſappant ma puiſſance,
Ce prélat orgueilleux ſoulève mes ſujets,
Qu'il fallait dans ſon ſang étouffer ſes projets :
C'eſt ſa tête à la main, qu'attaquant ſon armée,
Il fallait délivrer cette ville opprimée,
Et montrer aux mortels que Dieu n'approuve pas
Leur fanatiſme aveugle, & leurs ſaints attentats.

RAIMOND.

Crois moi, loin d'écarter l'erreur qui les engage,
Ce meurtre d'un pontife eût enflammé leur rage ;
On croit ſes jours ſacrés; on ſait qu'exempt des loix,
Un prêtre n'eſt jugé, ni puni par ſes rois.
Gardons nous d'inſpirer à des cœurs peu fidèles,
Par des crimes nouveaux, des revoltes nouvelles.
Arſene veut te voir, il le faut écouter :
Si ſa damande eſt juſte, il la faut accepter.

VALRADE *étouffant des ſanglots qui échappent malgré elle.*

Que ſert de ſe flatter d'une eſpérance vaine ?
Notre amour les irrite, & ma perte eſt certaine.
Tu n'en obtiendras rien qu'en renonçant à moi;

Je te rends tes ſermens, qu'Emirene ait ta foi.
A tes jours, à ta gloire, à la paix renaiſſante,
Au bonheur de l'Etat immole ton amante.

LOTHAIRE.

Ah cruëlle! .. Ah Raimond! ... écoutez-moi tous deux.
Ceſſez de déchirer votre ami malheureux.
Je ſuivrai vos conſeils, je vais revoir Arſene.
Vous connaiſſez l'orgueil de ſon ame inhumaine,
Et vous ſavez l'excès de mes emportemens;
Je ne puis maîtriſer mes premiers mouvemens:
De ce grand entretien la fin ſera ſiniſtre.
Au nom du Dieu vengeur dont on le croit miniſtre,
Il armera mon peuple, & courants aux combats,
Nous voudrions tous les deux nous porter le trépas.
Dans ces momens affreux d'horreur & de carnage,
Que l'amitié pour moi n'arme point ton courage.
Au deſtin de la guerre abandonne mes jours
Et loin de m'apporter d'inutiles ſecours,
Veille ſur cet objet de ma tendreſſe extrême,
Conſerve-moi des jours plus chers que les miens même;
Où ſi d'un coup fatal mortellement frappé,
Dans la nuit du tombeau je reſte enveloppé
Rempli mes derniers vœux; qu'une amante ſi chère
Retrouve en mon ami ſon protecteur, ſon père.
Que tes ſoins appliqués à lui prouver ma foi
Reparent tous les maux qu'elle ſouffrit pour moi.

VALRADE.

Je meurs ſi tu péris.....

RAIMOND.

Reçois-en ma promeſſe,

LOTHAIRE *les embraſſant.*

Allez; votre douleur accroitrait ma faibleſſe.

A un garde.

Qu'Arſene vienne ici.

RAIMOND.

Modère ce tranſport :
Songe que nos deſtins dépendent de ton ſort.

LOTHAIRE.

Pour vous -- pour vous ſauver je ferai tout ſans doute.
Allez.

VALRADE *tandis que Raimond l'emmène.*

Lothaire !

BIBLIOTECA NAZIONALE TORINO

SCENE II.

LOTHAIRE, ARSENE

LOTHAIRE.

O Ciel ! ô jour que je redoute !
Le voici.... Calmons-nous. -- Venez, venez, Seigneur,
Je dois prendre vos loix ; Vous êtes mon vainqueur.
Dans ces murs aſſiégés entré malgré moi-même,
Vous venez ſous vos pieds fouler mon diadême,
Diviſer mes ſujets, & braver mon courroux ;
Mais ne me forcez pas à me venger de vous.
De nous deux aujourd'hui dépend le ſort du monde ;
Uniſſons les chrétiens dans une paix profonde ;
Délivrons Adrien de ſes perſécuteurs,
Ce ſont là nos devoirs : Ces brigands deſtructeurs,
Nés aux ſables mouvants de l'aride Arabie,
Ont envahi l'Eſpagne, ont pillé l'Italie ;
L'Europe peut tomber ſous ces maîtres cruëls,
Rome craint de les voir profaner ſes autels ;

Mais rendez moi la paix, ſecondez mon courage,
Et bientôt vos vainqueurs fuiront votre rivage.
Au lieu de m'oppoſer au cours de leurs exploits,
Si j'embraſſais, Seigneur, & leur culte & leurs loix,
Cet amour partagé dont on me fait un crime,
Autoriſé chez eux deviendrait légitime.
Loin de vous voir alors dévaſter mes états.
Dans Rome miſe aux fers je guiderais leurs pas;
Mais malgré l'intérêt qui me parle contre elle,
Né parmi les chrétiens, je lui reſte fidèle;
Faut-il m'en repentir? Dans ſon auſtérité,
L'Egliſe eut autrefois moins de ſévérité;
Les enfans de Clovis ont entre pluſieurs femmes,
Sans être criminels, pu partager leurs flammes;
Pourquoi ne puis-je donc diſpoſer de mon cœur?
Eſt-ce moi qui vous nuit? C'eſt l'Arabe vainqueur:
Uſurpant vos autels le fortuné Calife,
Du ciel, comme Adrien, ſe dit le vrai pontife.
Ecartez de vos murs ſes ſoldats triomphants;
Voila des intérêts pour vous plus importants
Que l'étrange intérêt de venger une femme,
Dont un jeune inconſtant a dédaigné la flamme;
Et ſans doute aujourd'hui vous n'immolercz pas
Au ſoin de la ſervir le ſoin de tant d'états.

ARSENE.

Sans prétendre à régir les deſtins de la terre
Je me borne aux devoirs de mon ſaint miniſtere,
Seigneur; je laiſſe à Dieu le ſoin de l'univers;
Il maintient ſon Egliſe au milieu des revers.
L'Arabe en vain de Rome environnait les portes,
La voix du Tout-puiſſant a chaſſé ſes cohortes.

LOTHAIRE.

Ce malheur me manquait,

ARSENE.

Ce bonheur des chrétiens
Eſt encoré ignoré de tous vos citoyens.
Dans ces murs aſſiégés vous ne pouviez l'apprendre.
Mais quand j'en fus inſtruir, Seigneur, croyant entendre
La volonté de Dieu contre ſes ennemis,
J'ai marché vers ces murs, ces murs furent ſoumis.
L'Eternel ſous mes pas a briſé leur barriere;
Vos ſoldars proſternés le front dans la pouſſiere,
Vos peuples éperdus l'encenſoir à la main,
Juſques dans ce palais m'ont ouvert un chemin:
Je n'y viens point braver la majeſté royale;
Mais j'y viens de la terre effacer le ſcandale,
De la religion faire entendre la voix,
Rétablir les vertus, & les mœurs & les loix,
Détourner loin de nous la mort & l'anathême,
Raffermir votre ſceptre & vous rendre à vous-même.
Les ordres d'Adrien vous ont paru cruëls,
Vous rendrez grace un jour à ſes ſoins paternels;
Sans écouter vos cris, il doit d'une main ſure,
De votre ſein ouvert augmenter la bleſſure,
Afin d'en arracher le trait empoiſonneur
Qui diſtille la mort au fond de votre cœur.
Si vous lui reſiſtez, quand tour vous abandonne,
Tremblez, Prince; c'eſt peu de perdre la couronne,
De mourir en horreur à vous, à vos états,
Vos malheurs vous ſuivront au delà du trépas.
Du Dieu qui vous pourſuit déplorable victime,
Dans l'abime éternel préparé pour le crime,
Dans ces lieux de remords, de rage & de tourmens...
Cette effrayante idée accable tous mes ſens....
Grace, Dieu tout-puiſſant! pardonne à la faibleſſe.

Cédez, Prince cédez au trouble qui vous preſſe.
Abjurez votre erreur & votre paſſion,
Sauvez-vous dans les bras de la religion ;
Et que tout votre cœur aujourd'hui s'abandonne
Au Dieu juſte & clément qui frappe & qui pardonne.

LOTHAIRE.

Ce diſcours fanatique & ce zèle impoſteur,
Loin de m'en impoſer irrite ma fureur.
Voilà comme effrayant un peuple trop crédule,
Vous l'avez aux forfaits entrainé ſans ſcrupule.
Par vos tableaux affreux, le rempliſſant d'effroi,
La crainte de ſon Dieu lui fait haïr ſon roi.
Il croit Dieu, comme vous, avide de vengeance :
Mais Dieu que votre orgueil, plus que ma flamme offenſe,
Dans le fond de mon cœur a mis ma paſſion ;
Il me livre à l'amour, vous à l'ambition.
Devant lui tous les deux également coupables,
Ne ſoyons pas du moins l'un pour l'autre implacables
Dans nos emportemens gardons l'humanité ;
Si l'amour que je ſens pouvait être dompté,
Je n'aurais pas ſans doute, éprouvant tant d'allarmes,
Fait verſer tant de ſang, ni couler tant de larmes :
Mais tel eſt de mon feu l'épouvantable excès,
Que ſi pour voir encore un moment tant d'attraits,
Il me fallait, proſcrit, ſans trône & ſans patrie,
Paſſer dans les malheurs le reſte de ma vie,
Endurer un trépas auſſi long que cruël,
Et trouver en mourant un ſupplice éternel,
Je n'héſiterais pas : ma flamme triomphante
M'entrainerait ſoudain aux pieds de mon amante ;
Je me croirais heureux de la voir à ce prix.
Mais malgré les tranſports dont mon cœur eſt épris,

Je ſais, en frémiſſant, les malheurs d'Emirene.
Et vous qui ſoulevez ſa colère & ſa haine,
Faites-vous ceux du monde avec tranquillité ?
Seigneur, mettons un terme à tant d'adverſité.
De mon peuple éperdu la voix plaintive & tendre,
A mes ſens déchirés ſe fait trop bien entendre ;
L'amitié de Raimond, l'amour même, l'amour
M'a contraint, malgré moi, de vous voir en ce jours.
Parlez donc, à quel prix, donnant la paix au monde,
Puis-je arrêter les flots du ſang qui nous inonde ?

ARSENE

Dans les remparts de Rome il faut aller, Seigneur,
Aux genoux d'Adrien expier votre erreur,
Renouer dans ſes mains vôtre premiére chaine,
Avouer pour épouſer & reprendre Emirene,
Me livrer la beauté qui trouble vos états,
Et ſignant ſon arrêt ſouffrir que ſon trépas
Epouvante à jamais ces femmes orgueilleuſes,
Qui bravant la pudeur, par cent brigues honteuſes,
En ſéduiſant les rois corrompent leurs ſujets,
Et donner aux humains l'exemple des forfaits.

LOTHAIRE.

De quelque atrocité que vous ſoyez coupable,
Je n'aurais jamais cru que votre ame implacable
M'eût oſé propoſer un tel aſſaſſinat,
Je devrais à l'inſtant punir cet attentat :
Si mon mépris pour vous n'arrêtait ma vengance,
Votre ſang....

ARSENE

Sur mes jours vous êtes ſans puiſſance,
Dieu ſeul peut m'en priver : Et votre cruauté
Ne peut porter atteinte à ma ſécurité.

Tremblez, vous qui bravez l'éternelle juſtice;
Etendu ſur la cendre & couvert d'un cilice,
Le fils de Charlemagne au pieds de ſon clergé
Tomba du rang des rois pour l'avoir outragé.
Il était votre ayeul, & ſon ſort vous menace.

LOTHAIRE.

Charlemagne du moins reprima tant d'audace.
Il impoſa des loix aux miniſtres des cieux:
Jamais il n'eût rampé, ni fléchi davant eux.
Ce prince avec ſon ſang m'a tranſmis ſon courage.
Fuyez; ſi vous m'oſez reſiſter davantage,
Votre mort eſt certaine,

ARSENE,

Emirene, Seigneur,
Diſſipera bientôt cette vaine fureur:
Elle doit à vos pieds....

LOTHAIRE.

Gardez qu'elle n'avance:
J'ai cauſé ſes malheurs, je n'ai pas l'impudence
De braver, comme vous, ceux que je fais ſouffrir.

ARSENE.

Ses pleurs, ſon deſeſpoir pouront vous attendrir.

LOTHAIRE.

Qu'on l'éloigne ou craignez....

ARSENE.

Venez, venez, Madame,
Revoyez votre époux & fléchiſſez ſon ame.

SCENE III.

LOTHAIRE, EMIRENE.

LOTHAIRE.

C'Eſt elle-même, ô ciel! où ſuis-je?

EMIRENE.

O mon époux!
Puis-je enfin à vos pieds....

LOTHAIRE.

Emirene, eſt-ce vous?

EMIRENE.

Tremblante....

LOTHAIRE.

Levez vous.

EMIRENE.

A vos pieds que j'embraſſe
Je périrai, Seigneur, ou j'obtiendrai ma grace.

LOTHAIRE *avec trouble, & faiſant efforts ſur lui-même pour cacher ſes tranſports,*

Levez-vous: & croyez que ce cœur malheureux....
Ah! pouvez-vous chercher un époux furieux,
Qui trahit votre foi, qui méconnut vos charmes,
Qui malgré ſes remords vous livre à tant d'allarmes?

EMIRENE.

Vous, cruel! des remords.... en eutes-vous jamais?
Non, non, n'affectez point ici de vains regrets:
Mes maux ſont vos plaiſirs, & votre ame infidelle
Se plait à m'immoler à votre amour nouvelle:
Mes cris, mon deſeſpoir, mes deſirs rebutés,
Sont un encens flatteur que vous lui préſentez.

LOTHAIRE.

O ciel ! pourriez-vous croire.....

EMIRENE.

Ah Seigneur ! Ah Lothaire !
Qu'ai-je donc fait ? pourquoi ne vous ſuis-je plus chère ?
Que me reprochez-vous, que de vous trop aimer ?
Et qu'a fait ma rivale afin de vous charmer ?
Son cœur eſt-il plus pur ? a-t-il plus de tendreſſe ?
Le ciel de plus d'attraits orna-t-il ſa jeuneſſe ?....

LOTHAIRE.

Elle fut moins jalouſe, elle eut plus de douceur.

EMIRENE.

La perfide !

LOTHAIRE.

Ecoutez. N'irritez plus mon cœur.
Tous les trois malheureux, & tous les trois coupables,
Pardonnons nous tous trois : ceſſons d'être implacables,
Si de mes ennemis vous ſuivites la loi,
Je crois que l'amour ſeul vous arma contre moi ;
Je ſais trop à quel point ſouvent il nous entraine ;
J'excuſe ſes fureurs, non celles de la haine,
Je ne me ſouviens plus de vos emportements,
Oubliez avec moi mes vains égaremens.
Sur mon trône aujourd'hui reprenez votre place,
Mais que votre rivale obtienne auſſi ſa grace ;
Souffrez que loin de nous, en paix dans ſes malheurs,
Elle paſſe ſes jours dans l'exil & les pleurs.

EMIRENE.

Je la verrais bientôt reprendre ma couronne,
Ou du fond de l'exil m'accabler ſur le trône.
Eh ! qu'importe aujourdui le trône à ma douleur ?
Perfide mon amour ne veut rien que ton cœur.

LOTHAIRE.

LOTHAIRE.

Croyez vous par ſa mort me devenir plus chère ?

EMIRENE.

Non, cruel : Il n'eſt rien que mon amour eſpère.
Je ne puis rien ſur toi : mais je ne prétends pas
Qu'une autre à mes douleurs inſulte dans tes bras.
Il faut qu'elle périſſe : Inſenſible à mes larmes,
Pour elle ſeulement tu reſſens des allarmes ;
Mes plaintes, mes malheurs ne peuvent t'attendrir,

LOTHAIRE.

Ne me contraignez pas du moins à vous haïr.
Ces refus obſtinés cette ſoif de vengeance,
Pourraient juſtifier enfin mon inconſtance.
Ne me repouſſez pas quand je reviens à vous.
Conſultez la prudence & non votre courroux.
Je ne dois pas vous faire une priére vaine.
Du tiran qui m'opprime il faut fléchir la haine ;
Il fomente en ſecret notre diviſion,
Vous ſervez de prétexte à ſon ambition ;
Et vous ne devez pas, quelque erreur qui m'engage,
Devenir contre moi l'inſtrument de ſa rage.
Il me hait ; il ſent trop que je perdrai le jour
Avant que d'immoler l'objet de tant d'amour.
C'eſt lui dont les conſeils, c'eſt lui dont l'artifice
Vous force à m'impoſer ce cruel ſacrifice.
Mais ſi je vous ſuis cher, s'il eſt vrai que vos vœux
Ne cherchent qu'à fixer mes deſirs & mes feux,
Ne ſouillez pas vos mains du ſang de cette femme....
Sa grace, pour jamais, peut vous r'ouvrir mon ame ;
Oui, je ſens que mon cœur à jamais revenu,
Si vous ſauvez ſes jours va vous être rendu.

EMIRENE.

Peux-tu mettre ce prix aux jours de ma rivale ?
Va, ton amour t'abuſe, & toujours plus fatale
Sa cruauté barbare.....

LOTHAIRE.

Ah, ne le croyez pas ;
Jamais tant de douceur n'embellit tant d'appas.

EMIRENE.

J'entends.

LOTHAIRE.

Parlez.

EMIRENE.

Cruel !

LOTHAIRE.

Dictez l'arrêt ſuprême.

EMIRENE.

Frappe, immole à l'inſtant ou Valrade ou moi-même.

LOTHAIRE.

Ainſi donc m'inſultant & bravant mon courroux,
Barbare, mes bontés ne peuvent rien ſur vous.
Loin d'immoler Valrade à votre aveugle rage,
De ſes jours menacés vous deviendrez l'ôtage.
Holas ! Gardes ; ___ partout accompagnez ſes pas,
Et que de ce palais elle ne ſorte pas.

SCENE IV.

LOTHAIRE, EMIRENE, VALRADE, Gardes.

VALRADE.

aux Gardes à Lothaire.

Ciel !.. Arrêtez... Seigneur, Eh quoi votre vengeance...

EMIRENE.

Perfide, il vous ſied bien de prendre ma défenſe,
Opprobre de mes jours, tu m'oſes protéger !
De cet horrible affront je ſaurais me venger.
Tu triomphes, pourſui, qu'à l'inſtant je périſſe,
Ou bientôt cette main te trainant au ſupplice....

LOTHAIRE.

Tu l'entends.

VALRADE.

Juſte ciel !

LOTHAIRE.

Qu'on l'éloigne, ſoldats.

SCENE V.

LOTHAIRE, VALRADE.

VALRADE

AH ! du moins à ſes jours, Seigneur, n'attentez pas.

LOTHAIRE.

Va, de tes ennemis la fureur eſt trop grande.
Ce n'eſt plus ton exil, c'eſt ta mort qu'on demande.
Leurs complots ſont tout prêts, je les dois prévenir.
Je les tiens tous les deux, & tous deux vont périr.

VALRADE.

Tous deux veulent ma mort ! quoi, le pontif Arſene....

LOTHAIRE.

Il excite en ſecret le courroux d'Emirene.
En vantant les vertus il ſéme les forfaits.
Et trouble l'univers au nom d'un Dieu de paix.

VALRADE.

Je ne les croyais pas ſi cruels l'un & l'autre....

Mais ſi ma vie enfin peut conſerver la vôtre....
Emirene... ma mort la pourrait appaiſer.
Elle doit la vouloir....

LOTHAIRE.

Quoi, tu peux l'excuſer !

VALRADE.

Oui, je dois excuſer ſa fureur vangereſſe :
Sans moi, ſans mon amour elle aurait ta tendreſſe ;
Je ſens qu'un tel forfait ne peut ſe pardonner.

SCENE VI.

LOTHAIRE, VALRADE, GONTIER.

GONTIER.

SEigneur, à ſes ſoldats Arſene oſe donner
Du haut de vos remparts le ſignal du carnage.
Tandis que contre nous il anime leur rage,
Il parle à vos guerriers, il préſente à leurs yeux
L'Ange exterminateur prêt à fondre ſur eux.
La moitié s'épouvante, & le peuple en allarmes,
S'oppoſe à tous nos ſoins, veut arracher nos armes.
Raimond reprime en vain, par les plus grands efforts,
La revolte au dedans, les aſſauts au dehors.
Le déſordre, l'effroi, le fantiſme régne.

LOTHAIRE.

Pourvû que je me venge, il n'eſt rien que je craigne.
Allons.

SCENE VII.

VALRADE.

LOthaire ! ... O Ciel ! ... O Dieu dont le courroux
De moment en moment s'appeſantit ſur nous,
Que mes pleurs, mes remords, mon malheur te fléchiſſe ;
Je ne demande point qu'arrêtant ta juſtice,
Tu détournes les traits prêts à nous accabler :
Sur ma tête, ſur moi daigne les raſſembler ;
Que ma rivale régne, & que moi je périſſe,
Aux yeux de l'univers armé pour mon ſupplice.
Mais épargne Lothaire, ô ciel ! & me permets
D'effacer en mourant tous les maux que j'ai faits.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

VALRADE.

CEs cris tumultueux mêlés au bruit des armes,
Ont encore augmenté l'horreur de mes allarmes.
Lothaire, es-tu vainqueur, ou peris-tu pour moi ?
Ah mon incertitude ajoute à mon effroi !
Sachons ſi le deſtin m'eſt propice ou contraire....

SCENE II.

VALRADE, MORANGE.

VALRADE.

MOrange, que fait-on, qu'eſt devenu Lothaire ?

MORANGE.

On dit que ſa valeur, par des coups inouïs,
A trois fois des remparts chaſſé les ennemis;
Mais tandis qu'il combat, tout ce peuple en furie
Par Arſene excité demande votre vie.

VALRADE.

Qu'il ſoit juſte du-moins, qu'en s'armant contre moi,
Qu'en puniſſant mon crime, il reſpecte ſon roi.

MORANGE.

De Raimond cependant la ſage vigilance
De ces ſéditieux reprime l'inſolence ;
A Lothaire, Madame, il donne des ſecours,
Il veille ſur Arſene, il aſſure vos jours.

VALRADE.

Il me défend en vain, le ciel qui veut ma perte
Deja devant mes yeux tient ma tombe entr'ouverte,
Mon Dieu! j'y deſcendrai.

MORANGE.

Vous me faites frémir;
Quel projet formez-vous, Madame?

VALRADE.

De mourir,
D'éteindre par ma mort un feu trop condamnable.
Je me flatte en mourant que ce Dieu qui m'accable,
Satisfait des remords qui troublent mon repos,
Au delà du trépas n'étendra point mes maux.
Il ſait que ſi ſur moi j'avois plus de puiſſance,
J'aurais anéanti ce feu dès ſa naiſſance,
Que jamais par mes ſoins il ne fut excité,
Larmes, fuite, priére, en vain j'ai tout tenté.
Dieu me voit & m'entend, il ſait ſi j'en impoſe;
Si je ne vainquis pas, le ſort en eſt la cauſe;
J'ai fait ce que j'ai dû. Grand Dieu! combien de fois
Parlant pour ma rivale & défendant ſes droits,
Ai-je irrité Lothaire & déchiré mon ame!
Et même en ce moment où cédant à ſa flamme
J'allais m'unir à lui par d'éternels ſermens,
L'effroi glaça mon cœur, je perdis tous mes ſens.
Dans ſes bras à l'autel il m'emporta mourante.
Quand il joignit ſa main à ma main défaillante,
Qu'il prononça ſes vœux & qu'il reçut ma foi,
Des remords dévorants s'éleverent en moi;
Que n'ai-je fait depuis pour effacer ces crimes,
Pour faire aimer du moins ces nœuds illégitimes,
Pour m'attacher ce peuple & pour le rendre heureux?

Le ciel, qui me pourſuit, a trompé tous mes vœux :
Des fléaux les plus grands il accable Lothaire,
Il ſouffle en ſes états la révolte & la guerre ;
Il rappelle Emirene, il ſouleve vingt rois.
Ce peuple qui m'aimait, qui fit voir autrefois
Des tranſports ſi touchants quand je devins ſa reine,
Veut me livrer lui-même aux fureurs d'Emirene.

MORANGE.

Non, il ne vous hait pas; non : Ce peuple aujourd'hui,
Loin de ſon caractere emporté malgré lui,
Pénétré des remords qui déchirent votre ame,
Vous chérit, & vous plaint en blâmant votre flamme.
Par la religion en ſecret allarmé,
A regret contre vous ce peuple s'eſt armé.
Il pleure, il en gémit; mais frappé d'anathême,
Il craint en vous ſervant de combattre Dieu même,
Hélas! Et qui pourrait de la religion
Dans ces momens d'Effroi, de déſolation,
Ne pas appréhender la fatale colére ?
Ah! jugez à nos cœurs combien vous êtes chere :
Tous ceux à vous ſervir qui reſteront conſtans
Déja ſont dévoués aux éternels tourments :
Et pourtant qui de nous a fui votre préſence ?

VALRADE.

Ciel, n'accable que moi du poids de ta vengeance.

MORANGE.

Je reſpecte mon Dieu, je crains de l'irriter;
Mais s'il faut vous trahir, mais s'il faut vous quitter,
Tout mon cœur révolté frémit & ſe déchire.....
Non.....

VALRADE.

Obéis aux loix qu'on a dû te preſcrire.

Mais ſi quelque pitié te parle en ma faveur,
Morange, en me quittant, en voyant ma douleur,
Daigne à mes pleurs au moins rendre un dernier ſervice.

MORANGE.

Parlez; il n'eſt pour vous rien que je n'accompliſſe.

VALRADE

Mon ame, malgré moi, ſe remplit de terreur....

MORANGE.

Parlez, vous pâliſſez, une ſombre fureur
Dans vos yeux égarés brille au travers des larmes;
Madame...

VALRADE.

Oui, je le dois.

MORANGE.

Appaiſez vos allarmes.

VALRADE.

Oui, je l'ai réſolu.

MORANGE.

Quel eſt donc ce deſſein?
Tout votre corps frémit, vous pleurez dans mon ſein...

VALRADE.

C'en eſt trop: il eſt tems de finir ma miſére,
De ſauver Emirene, & ce peuple, & Lothaire.
Cours, Morange.... Emirene!.. elle eſt en ce palais...

MORANGE.

On y retient ſes pas.

VALRADE.

Va, dit-lui... non jamais...
Il le faut cependant...

MORANGE.

Mais qu'eſpérez-vous d'elle?

VALRADE.

Morange prend pitié de ma peine cruelle.
Si Lothaire évitait la mort dans ces combats ...

MORANGE.

Ne craignez rien, Madame, il porte ici ſes pas.

SCENE III.

LOTHAIRE, VALRADE.

LOTHAIRE.

J'Ai combattu pour toi, j'ai fixé la victoire ;
Le ciel en m'accablant m'accorde un peu de gloire.
Nos ennemis n'ont pu ſoutenir ma fureur ;
Mais ce combat fatal augmente mon malheur.
De mes braves guerriers je perds les plus fidelles,
Je ne ſuis entouré que de ſujets rebelles ;
Arſene en eſt plus fier, ainſi que plus puiſſant.
Il dit avec audace à ce peuple tremblant,
Que Dieu pour me punir d'un orgueil téméraire,
N'a pas beſoin d'armer les princes de la terre,
Qu'il prétend m'accabler par d'inviſibles traits.
Il eſt tems d'arrêter le cours de ſes forfaits,
De punir ſon audace & d'aſſurer ta tête.
Permets que loin de toi j'écarte la tempête,
Tandis que cette nuit nous porterons l'horreur
Au camp de ces guerriers qu'a vaincu ma valeur.
Par les détours cachés d'une route ſecrète,
Gontier hors de ces murs doit guider ta retraite.
Je m'arrache le cœur en te laiſſant partir,
Mais tu ne peux reſter dans ces lieux ſans périr.

Tout reſpire la mort, les crimes, la vengeance ;
Immoler mes tyrans eſt ma ſeule eſpérance :
Ne vois pas ces grands coups ; la peur de ton trépas
Dans ce jour de carnage affaiblirait mon bras.
Laiſſe à mon déſeſpoir une libre étenduë.

VALRADE.

Toi-même prend pitié de mon ame éperduë.
J'ai partagé ton ſort aux jours de ton bonheur,
Laiſſe-moi partager l'excès de ton malheur :
Permets-moi de remplir ma triſte deſtinée ;
On ne t'a poinr proſcrit, ſeule on m'a condamnée.
Ta gloire, tes ſujets, le ſoin de tes états,
Tout t'ordonne de vivre & preſſe mon trépas.

LOTHAIRE

Que le trône & l'état & moi-même périſſe,
Avanr que de ſouffrir cet affreux ſacrifice.

VALRADE.

Et crois-tu me ſauver en périſſant pour moi ?
Quel bien dans l'univers me reſte-t-il ſans toi ?
Unique objet des vœux de mon ame enflammée,
Je t'ai ſacrifié juſqu'à ma renommée,
Er tu crois qu'un moment je ſurvive à ta mort.
L'inſtant de ton trépas terminera mon ſort.
Permets moi de finir ma miſere profonde ;
Laiſſe trancher des jours inutiles au monde,
Odieux à moi-même & funeſtes pour toi.

LOTHAIRE.

Ils ſont tout mon bonheur, même en ce jour d'effroi.

VALRADE.

Retourne à ton épouſe.

LOTHAIRE.

Ah ! que dis-tu, cruelle ?
Non, je n'eus jamais dû t'abandonner pour elle.

VALRADE.

Si j'ai briſé les nœuds qui liaient nos deſtins,
Je meurs, tout eſt changé, reprens-là de mes mains.

LOTHAIRE.

Moi, je la recevrais de ton ſang dégoutante!
Moi?... je pourrais..,. Grands Dieux!... cruëlle
& chère amante,
Ne livre point ton ame à tant de déſeſpoir;
Laiſſe moi m'enyvrer du bonheur de te voir:
Laiſſe moi me flatter encor de l'eſpérance
De vaincre, ou de mourir au moins pour ta défenſe,
Ceſſe de m'affliger; tes larmes, ton effroi,
Ces regards douloureux, que tu fixes ſur moi,
Dans mon cœur pénétré porte trop d'épouvante:
Il ſemble autour de toi que la mort ſoit errante.
Que crains-tu?

VALRADE.

Ton amour.

LOTHAIRE.

Il doit te raſſurer
Du tiran qui t'opprime il va te délivrer,
Calme-toi, ne crains-rien, ma vengeance s'apprête.
Je vais tout préparer pour garantir ta tête;
Je reviens ſur mes pas, attens moi dans ces lieux.

VALRADE.

Tu me quittes déjà.

LOTHAIRE.

Valrade!

VALRADE

Juſtes cieux!

LOTHAIRE

Je m'éloigne un moment pour aſſurer ta vie,
Pour t'arracher des mains qui t'ont trop pourſuivie

VALRADE.

Eh quoi.....

LOTHAIRE.

Le tems eſt cher.

VALRADE.

Je ne puis te quitter

LOTHAIRE.

Tes jours ſont en péril ; puis-je trop me hâter ?
Adieu.

SCENE IV.

VALRADE.

C'En eſt donc fait, il me fuit, il m'échape,
Je le perds pour jamais... O Dieu terrible, frappe,
Frappe, mais que ma mort expiant tant d'erreur,
De Lothaire du moins ſoit le dernier malheur.
Si l'amour fit ſes maux, que l'amour les finiſſe...:
Implorons ma rivale .... O céleſte juſtice!
Quel froid ſaiſiſſement ſuccéde à mes tranſports ?
Je ſuccombe.... O mon Dieu! je ne crains point la mort...
Emirene !.... Ah comment ſoutenir ſes approches,
Sa fierté, ſes mépris, ſes outrageants reproches ?
Je ne pourrai jamais.... que plutôt tout mon ſang...
Mais que dis-je ?.... Lothaire ! on va percer ton flanc ;
Et quand je puis parer le coup que l'on t'apprête,
La crainte du reproche & me glace & m'arrête ?...
Eſt-il temps de le craindre ?... Ah remords !.... Ah douleur !
Ah j'ai bravé pour toi dans ma fatale ardeur
Les jugemens humains & le courroux céleſte...

Oui, je dois tout braver dans ce moment funeſte ;
Pourvu que du tombeau tes jours ſoient arrachés.
Les outrages, les fers, les tourmens recherchés,
Endurés pour toi ſeul n'auront point d'amertume.
Je friſſonne... & malgré l'horreur qui me conſume,
Je cours, je vais chercher cette rivale... O cieux ?
La voici.... je me meurs.

SCENE V.

EMIRENE, VALRADE *évanouïe.*

EMIRENE *entrant avec précipitation.*

QUoi ? par tout en ces lieux
Je porte vainement ma démarche incertaine :
Quoi, ces murs dont je fus autrefois ſouveraine,
Ces murs ſont ma priſon. De barbares ſoldats
Au portes du palais ont arrêté mes pas.
Arſene m'abandonne : inquiete égarée,
Je cours tout ce palais à la terreur livrée.
On s'eſt battu longtems ſur ces ramparts ouverts,
Les combats ſont ceſſés, & je ſuis dans les fers !
Lothaire eſt-il vainqueur ? Valrade triomphante
Va-t-elle après ſon char me trainer expirante ?
Je veux, s'ils ſont vainqueurs, les immolant tous deux,
Je veux... Ciel ! quel objet ſe préſente à mes yeux ?...
Eſt-ce elle que je vois mourante, inanimée ?....
Ah ! pourquoi cette main eſt-elle deſarmée ?....
(s'approchant de Valrade avec fureur.)
Perfide !

VALRADE *laiſſant échapper ce ſoupir avec oppreſſion & avec douleur.*

Ah !

EMIRENE.

Répondez.

VALRADE.

Ah!

EMIRENE.

Ses accents plaintifs,
Tout ce corps agité de tourmens convulſifs,
La livide pâleur qui couvre ſon viſage,
Ses ſoupirs, ſes ſanglots étouffés au paſſage,
Tout me peint la nature à ſon dernier effort,
Qui tombe & ſe débat dans les bras de la mort.
Si c'etait mon époux qui me l'eût immolée!.....
Quel eſpoir vient flatter mon ame déſolée!...
Que ne puis-je avançant l'inſtant de ſon trépas,
Aſſouvir ma vengeance?

VALRADE.

O ciel! où ſuis-je?... Hélas!

EMIRENE.

Elle reprend ſes ſens mon eſpérance eſt vaine.
O fureur!

VALRADE *ſe levant & s'appuyant ſur le dos de ſon fauteuil.*

Je friſſonne, & me ſoutiens à peine

EMIRENE

Elle frémit: ſe yeux n'oſent me regarder;
Ma préſence en effet la doit intimider.
Tremble: mais répond moi, toi de qui l'inſolence
Oſait contre Lothaire embraſſer ma défenſe.
Es-tu donc aujourd'hui l'arbitre de mon ſort?

VALRADE *ſe jettant à genoux.*

Moi, Madame? — A vos pieds je viens chercher la mort,

EMIRENE

Toi?

VALRADE.

Daignez m'écouter.

EMIRENE *s'asseyant & laissant Valrade à ses pieds.*

Parle, mais sois certaine
Que tes larmes envain voudraient fléchir ma haine.
Mon cœur trop indigné ne te pourra jamais
Pardonner mes affronts, ni tes lâches forfaits.

VALRADE *à genoux.*

Je n'espère de vous, ni ne veux point de grace :
Si je suis à vos pieds, si ma main les embrasse,
Ce n'est pas pour sauver des jours infortunés,
A l'opprobre, aux malheurs, aux remords condamnés.
Poursuivie en tous lieux, livrée à l'anathême,
En scandale aux humains, en horreur à moi-même,
En bute à tous les maux, à tous les traits du sort,
Mon unique refuge est le sein de la mort.
Mais prête à m'y plonger, j'ose venir moi-même,
Vous implorer ici pour le héros que j'aime.
Lothaire mon amant, Lothaire votre époux,
Consolé par mes soins, persécuté par vous,
Sans secours, sans appui, même sans espérance,
Malgré moi, contre vous embrassant ma défense,
Lothaire au désespoir, Lothaire va périr.
A mon juste trépas il ne peut consentir.
Ne l'y contraignez point : & je me sacrifie,
Madame, vengez-vous disposez de ma vie;
Signalez par ma mort toute votre fureur;
Enfoncez à longs traits le poignard dans mon cœur;
Arrachez moi le jour au milieu des tourtures;
Par des tourmens sans nombre effacez vos injures;
Je me livre à vos coups; pourvû que mon trépas
Garantisse ses jours, je ne me plaindrai pas.

EMI.

EMIRENE.

Ah qu'entends-je ?... barbare, & perfide ennemi !
Ce ſacrifice encore accroit ma jalouſie.
C'eſt un nouvel affront que me fait ton amour.
Tu prétends à ſes yeux m'avilir ſans retour ;
Et je la ſauverais, pour l'entendre ſans ceſſe,
Me reprocher ta mort, me vanter ta tendreſſe ?
Non, que plutôt tous trois..

VALRADE.

Que dites-vous ? Ô Dieux !
Pour m'avoir été cher vous eſt-il odieux ?
Senſible ſeulement aux malheurs, à l'offenſe,
Sans éprouver l'amour ſuivez vous la vengeance ?
(*ſe relevant.*)
Ah Lothaire eſt perdu ; je n'eſpérais qu'en vous.
Eſt-il tems d'écouter des ſentimens jaloux ?
Si vous l'aimiez, Madame, autant que je l'adore....

EMIRENE *ſe levant.*

Vos feux égalent-ils le feu qui me dévore ?
Le ſang que j'ai verſé, les maux de cet Etat,
Tous ces rois par mes cris ligués contre l'ingrat,
Ces meurtres, ces combats, ces preuves de ma flamme....

VALRADE.

Quelles preuves d'amour vous lui donnez, Madame !
Vous déchirez ſon cœur, je m'immole pour lui.
Qu'il vive, qu'il vous aime, & m'oublie aujourd'hui ;
Qu'il ſoit heureux ſans moi, je mourrai trop contente.
Hâtez-vous de ces murs arrachez moi mourante,
Mais prévenez Arſene, arrêtez ſes deſſeins.

EMIRENE.

Il n'agit que pour moi, j'ai ſeule armé ſes mains,
Je les déſarmerai.... Mais quelle erreur groſſiére !
Vous régnez dans ces lieux, & j'y ſuis priſonniére.

VALRADE.

Arsene seul domine en ces tristes ramparts,
Et vos gardes fuiront à ses premiers regards.
Si vous me promettez de fléchir sa colère,
S'il cesse d'opprimer le malheureux Lothaire,
Je me livre en vos mains.

EMIRENE.

J'y consens, ton trépas
Vengera mes tourmens, s'il ne les finit pas.

SCENE VI.

EMIRENE, VALRADE, ARSENE, Peuple.

ARSENE.

VEnez, Reine, sortez de ce palais impie,
Soyez libre.

VALRADE.

Ah Lothaire! as-tu perdu la vie?

ARSENE.

Ces zélés citoyens, fidèles à leur Dieu,
Ont dirigé mes pas, & m'ont ouvert ce lieu.
Daignez les suivre au temple, où mon ordre rallie
Tous ceux de qui la foi ne s'est pas démentie.

EMIRENE.

Seigneur, tout va changer: Valrade à mon courroux,
Valrade vient s'offrir pour sauver mon époux.

VALRADE.

Oui, mais que mon trépas obtienne au moins sa grace;
Détournez loin de lui la mort qui le menace.

ARSENE.

Je voulais ſon ſalut; votre amour généreux,
Ce noble dévouement peut déciller ſes yeux.
Ne craignez rien pour lui.

VALRADE

J'en crois votre promeſſe;
Expiez dans mon ſang ma fatale tendreſſe.
Du Dieu que vous ſervez je bénis la rigueur.
Madame... pardonnez... excuſez ma douleur.
Hélas! quand il ſaura que j'ai perdu la vie,
Senſible à mon trépas ſi ſon ame attendrie,
S'abandonne aux regrets & plaint trop mon malheur,
D'un reproche cruël n'affligez point ſon cœur.
Et vous, Seigneur, & vous, montrez votre juſtice,
Délivrez ces remparts, & hâtez mon ſupplice.

ARSENE.

Madame.... Serviteur des loix de l'Eternel,
Accompagnez ſes pas aux marches de l'autel;
De vous & du clergé que la garde fidelle
La retienne en ces lieux, & me réponde d'elle.

VALRADE *tandis qu'on l'emméne.*

Tout eſt fini pour moi, je ne le verrai plus.
O jours du déſeſpoir! O regrets ſuperflus!

SCENE VII.

ARSENE.

VAlrade ſe dévouë... Elle céde à ſa flamme...
N'ai-je armé l'univers que pour perdre une femme?
Mes deſſeins ſont trompés par ce grand incident;
Mais non, de ſon danger inſtruiſons ſon amant.

Qu'il cherche à la ſauver & périſſe lui-même.
Le crime trop longtems ſouilla ſon diadême.
Dieu juge également les rois & les ſujets ;
D'un ſupplice ſans borne il punit les forfaits.
Frappons à ſon exemple, imitons ſes vengeances,
Ce Roi pour être abſous à commis trop d'offenſes ;
Terminons aujourd'hui, par ſon juſte trépas,
Des Rois & du clergé les éternels combats,
Et que dans Rome enfin le monde entier revère
Un pouvoir au deſſus du pouvoir de la guerre.

SCENE VIII.

ARSENE, LOTHAIRE

LOTHAIRE *à un garde qui le ſuit.*

QUe l'on cherche Valrade, allez.... j'eſpère enfin
L'arracher aux complots d'un brigand inhumain.
(*apercevant Arſene.*)
Ciel! c'eſt vous.

ARSENE.

Oui ; Dieu même à vos yeux me ramène ;
Je viens vous conſulter ſur vous, ſur Emirene.

LOTHAIRE.

Je me ſacrifiais pour changer ſes deſtins ;
Mais s'il faut immoler Valrade à vos deſſeins,
Vous & les partiſans de vos ligues ſanglantes,
Vous mourrez avec moi ſous ces voutes brulantes.

ARSENE

Des complots de l'impie, & du fer des méchants,
Le Dieu qui les confond ſauvera ſes enfans ;

Et malgré vos fureurs, ſans combats, ſans défenſe,
Vous tomberez bientôt vous-même en ma puiſſance.
Dieu qui trompe vos vœux, hâte ſes grands deſſeins,
Il a déja rémis Valrade entre mes mains.

LOTHAIRE.

Valrade eſt dans vos mains?

ARSENE.

Oui : tremblez pour vous-même,
Malheureux qui bravez la puiſſance ſuprême.
Nous verrons ſi forcé de choiſir entre nous,
Ce peuple aimera mieux s'immoler avec vous,
Que de vivre avec moi ſous la garde éternelle
Du Dieu maître des Rois que ma voix lui révèle.

SCENE IX.

LOTHAIRE, RAIMOND.

LOTHAIRE.

VAlrade eſt en ſes mains .... l'ai-je bien entendu? ....
Et mes ſens interdits ... ſuivons-le ... j'aurais dû ...
Dieu puiſſant .... Ah Raimond! partage ma furie,
Partage mes douleurs, Valrade m'eſt ravie.

RAIMOND.

Qui vous l'enleve?

LOTHAIRE.

Arſene : & par ſes attentats .....

RAIMOND.

Où l'a-t-il emmenée? où retient-il ſes pas?

LOTHAIRE.

Je ſais qu'il l'enleva; j'ignore tout le reſte.
Séparons-nous, va, cours, ſa rage eſt manifeſte;

Il demande ſa mort, il la fera périr ...
Maiſons, temple, palais, il faut tout parcourir.

RAIMOND.

Ecoute.

LOTHAIRE.

En cet inſtant elle expire peut-être.

RAIMOND.

Tes ſoldats.....

LOTHAIRE.

Il en eſt qui défendront leur maitre.

RAIMOND.

Ton peuple le ſeconde.....

LOTHAIRE

Il tremble devant lui ;
Plein d'une ſainte horreur il croit Dieu ſon appui ;
Mais en me trahiſſant je vois encor qu'il m'aime ;
Il ſera pénétré de ma douleur extrême.
Et quel cœur ſi timide & ſi glacé d'effroi,
Craindra de partager le péril de ſon roi ?
Sa ſuperſtition ſans doute peut ſéduire,
Mais l'honneur, la raiſon n'auraient-ils plus d'empire ?
Non, je ne le crois pas, non, ce peuple égaré,
Puiſqu'il ſuit un faux jour voudrait être éclairé :
Et je ne puis penſer que pour ſervir ce prêtre,
De leurs ſanglantes mains ils maſſacrent leur maitre.

Fin du troiſiéme Acte.

ACTE IV.

Le Théatre repréſente la nef d'une Egliſe : La porte ouverte laiſſe voir au fond du théatre une place publique, au milieu de laquelle eſt un échaffaut. Sur un des côtés du théatre il y a un autel eclairé par des cierges : un glaive & un bandeau ſont poſés ſur l'autel. Des chapelles ſont autour de la nef.

SCENE PREMIERE

ARSENE *parlant aux prêtres & au peuple qui l'entourent.*

RAimond vient dans ce temple, il le faut écouter.
Sa vertu, ſons génie eſt trop à redouter.
Allez & ſuſpendez ces apprêts formidables,
Ce funeſte appareil de la mort des coupables.
Ne hatez pas l'inſtant favorable & cruël,
Où Valrade expiera ſon amour criminel.
Quand Raimond quittera ce ſacré ſanctuaire,
Je vous dirai du ciel la volonté derniére.
Qu'il vienne.

SCENE II.

ARSENE.

CE Raimond, qui cherche à me parler;
S'il défend ſon ami ſe doit-il immoler?
Que ne puis-je enchainer ce ſage trop auſtère
Sur le tombeau ſanglant du malheureux Lothaire,

Si la religion dont il brava la loi
Pouvait au fond du cœur lui cauſer quelque effroi ! ...
Tous les fables humains fremiſſent devant elle.
Pour le ſoumettre au joug employons tout ſon zèle,
Qu'il tombe à nos genoux ; mais ſi trop endurci
De Rome & de l'Egliſe il demeure ennemi,
Au pied de cet autel qu'il tombe en ſacrifice ;
Que ce peuple étonné tremble de ſon ſupplice ;
Et par ce grand exemple épouvantons enfin
Tous ceux de qui l'eſprit au doute eſt trop enclin.
Le voici : par quel art captiver ſa ſageſſe,
S'il eſt ſans préjugé, ſans crainte, & ſans faibleſſe ?

SCENE III.

ARSENE, RAIMOND.

RAIMOND *entrant avec précipitation.*

SEigneur, au nom du Dieu dont vous vantez les loix,
Au nom d'un peuple entier, au nom de tous les rois,
Détournez les malheurs que ce moment prépare.
Choiſi pour fléchir Dieu, vous n'êtes point barbare.
Pourquoi cet échaffant, ce glaive, ce bandeau ?
Vous, Seigneur, d'une femme êtes-vous le bourreau ?
Par quel prix pourrions-nous l'arracher au ſupplice ? ..

ARSENE.

L'arrêt eſt prononcé, Dieu veut qu'il s'accompliſſe.

RAIMOND

Eh quoi ? Lorſque Lothaire à ſon devoir rendu,
Conſent à renouer le nœud qu'il a rompu,
Vous voulez que ſa main dans le ſang ſoit trempée ?
Qu'Emirene jalouſe en ſe voyant trompée,

Appelle le trépas, & le veuille impoſer ?
La paſſion l'aveugle on la doit excuſer.
Mais vous, qui des humains condamnant la faibleſſe,
Contre nos paſſions vous élevez ſans ceſſe,
Indifférent à tout dans votre auſtérité,
Foulez-vous ſous vos pieds avec tranquillité,
Les champs couverts de morts, les cendres diſperſées,
Et les débris ſanglants des villes embraſées ?
Ah ! rendez nous la paix, laiſſez-vous émouvoir
Aux lamentables cris d'un peuple au déſeſpoir.

ARSENE.

Vous ſeul cauſez ſes maux, défenſeur de Lothaire ;
Votre génie a ſeul prolongé cette guerre.

RAIMOND.

Je cherche à la finir ; je voudrais que ma main.
Pût raſſembler en paix les enfans de Pepin.
Vous miniſtre du Dieu que l'Europe revère,
Fléchiſſez leur courroux, pacifiez la terre.
Pouvez-vous aux fureurs de leur ambition
Joindre encor les fureurs de la religion ?
Seigneur, ſi mon ami dans ſa faibleſſe extrême
Trahit la foi jurée aux autels, de Dieu même,
Devez-vous engager ſes crédules ſujets
A trahir les ſermens qu'à ſes pieds ils ont faits ?
Le parjure pour eux eſt-il plus légitime ?
Ou pour punir l'erreur ordonnez-vous le crime ?

ARSENE.

Dieu qui reçut leurs vœux, peut les rompre à ſon gré.
Un Roi, s'il trahit Dieu, ceſſe d'être ſacré,
L'Egliſe le condamne, elle peut le proſcrire.

RAIMOND.

Quoi, Seigneur, vous croyez..., mais qu'allai-je vous dire ? ...

Je ſais trop qu'en ſecret votre cœur vous dément ;
Vous penſez comme moi, vous parlez autrement.
Mais ſi tous nos malheurs vous trouvent inflexible,
Votre propre intérêt doit vous rendre ſenſible.
Conſultez-le, Seigneur, tandis qu'au nom de Dieu,
Vous portez le carnage & la flamme en tout lieux ;
Nos ſujets revoltés deviennent vos eſclaves ;
Vous voulez que leurs mains ſoulevent leurs entraves,
Des fers qu'ils ont reçus enchainent tous les rois,
Que ces rois à genoux fléchiſſent ſous vos loix ;
Vous les avez déjà rendu vos tributaires ;
Mais ces projets trop grands deviennent téméraires :
On les connait : bientôt vous verrez détrompés
Tous ceux qu'un zèle aveugle a trop préoccupés.
Prévenez ces retours ; pour que le Pape règne,
Faites qu'on le chériſſe, & non pas qu'on le craigne.
Entre les Souverains entretenez la paix,
Gouvernez l'univers par le droit des bienfaits,
C'eſt là le droit divin, & le ſeul légitime.

ARSENE.

Croyez, qu'en tous les tems l'intérêt qui m'anime,
Eſt l'intérêt ſacré de la religion.
C'eſt de mon cœur brulant la ſeule paſſion.
Que la terre aujourd'hui me blâme & me reprouve,
Je mourrai ſatisfait pourvu que Dieu m'approuve :
Loin d'aſſervir les rois, la palme des martirs
Eſt le ſceptre qui ſeul peut flatter mes deſirs ;
Prêt à mourir pour Dieu ſans crainte & ſans colère,
Je m'expoſe aux fureurs des tirans de la terre.
Votre amis malheureux eſclave de l'amour,
S'endurcit dans le crime & ſe perd ſans retour.
Je n'ai point dans le cours de nos longues allarmes

Employé contre lui mes plus terribles armes,
Ma clémence attendoit toujours ſon repentir.
Mais vous de ſes malheurs daignez vous garantir ;
Adrien vous eſtime, il vous chérit en père ;
Il n'a point diſpoſé du trône de Lothaire,
Par Dieu même éclairé ; ſi vous l'abandonnez,
peut-être ſes états vous ſeront-ils donnés.

RAIMOND.

Qui ? moi ! de mon ami je ravirais l'empire ?
Vous connaiſſez Raimond & penſez le ſéduire !
O ciel ! l'oſez-vous croire ? & n'avez-vous pas ſu
Qu'à vos agents ſecrets j'ai déjà répondu
Que peut-être ils pourraient me renverſer du trône,
Me mettre dans les fers, me ravir la couronne,
Ou me faire plonger un poignard dans le ſein,
Mais non pas m'engager à ſervir leur deſſein ?
Quoi ? c'eſt peut qu'en ce jour votre rage jalouſe
Ait armé contre lui ſon peuple & ſon épouſe,
Vous voulez maintenant lui ravir ſon ami !
Mais contre vos complots mon cœur s'eſt affermi.
A ſon ſort attaché juſqu'à ma dernière heure,
Il faut que je le ſauve, ou qu'avec lui je meure.

ARSENE.

J'admire ce courage & ce zèle étonnant !
Se peut-il qu'un grand cœur ait tant d'aveuglement ?
Vous, l'ami des vertus, vous protegez les crimes ?

RAIMOND.

Prêtre d'un Dieu clément, vous cherchez des victimes ?

ARSENE.

Je punis l'adultère.

RAIMOND.

Et vous aſſaſſinez.

ARSENE.

Dans le ſang des proſcrits les Juges ſont baignés.

RAIMOND.

Jugez-vous donc les Rois ?

ARSENE.

L'éternelle juſtice
Leur impoſe ſouvent un éternel ſupplice.

RAIMOND.

Mais veut-elle qu'un peuple eſclave de ſa foi,
Périſſe tout entier pour la faute d'un roi ?

ARSENE.

Qu'importe qu'un royaume ou périſſe ou ſubſiſte,
Pourvu que la vertu dans tous les temps exiſte ?

RAIMOND.

Ainſi l'humanité ſur vous n'a point de droits ?

ARSENE.

Je n'écoute que Dieu, je n'entends que ſa voix.

RAIMOND.

Qu'exige-t-il enfin ?

ARSENE.

Que Lothaire fléchiſſe,
Qu'il obſerve ſes loix, que Valrade périſſe....

RAIMOND.

Quoi ? Dieu.....

ARSENE.

Que pour punir tant de crimes commis,
Son ſceptre & ſa couronne en mes mains ſoient remis:
Dans les remparts de Rome il ira les reprendre,
Aux genoux d'Adrien, s'il daigne les lui rendre.

RAIMOND.

Avant que de ſubir une ſemblable loi,
L'infortuné Lothaire, & ſon amante & moi,

Au milieu des débris, des morts & du carnage,
Dans ce temple brulant, ouvert à votre rage,
Nous périrons tous trois: & ſi d'un peuple entier,
Si d'un peuple innocent ce jour eſt le dernier,
Egorgé par vous ſeul, par vous que rien n'arrête,
Puiſſe ſon ſang tomber ſur vous, ſur votre tête,

ARSENE *ſeul.*

Ne ménageons plus rien, montrons à tous les rois,
Qu'ils voudroient vainement ſe ſouſtraire à nos loix.

SCENE IV.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple.

ARSENE,

VEnez, vengeurs de Dieu, le ciel qui vous contemple,
Veut aux rois, par vos mains, donner un grand exemple.
Secondez ſon courroux qu'ils ont trop atiré;
A punir les forfaits ce jour eſt conſacré.
De Valrade à l'inſtant que le trépas s'apprête,
Vous dont le bras vengeur doit abattre ſa tête,
Aux pieds de nos autels, allez préparez-vous
En recevant Dieu même, à ces illuſtres coups.
(*En diſant ces vers il prend ſur l'autel le glaive & le bandeau, & les donne à des Prêtres.*)
Vous plein d'un ſaint reſpect, préparez en ſilence
Ces inſtrumens ſacrés de mort & de vengeance;
Que près de ce bandeau ce glaive ſoit placé.
Au pied de l'échaffaut qu'un bucher ſoit dreſſé,
Qu'à l'inſtant où le glaive aura puni ſon crime,

Un feu saint & vengeur consume la victime;
Et qu'ils soit allumé par ces flambeaux sacrés,
Au service de Dieu sur l'autel préparés.
Que sa cendre fumante & de sang arrosée,
Abandonnée aux vents soit enfin dispersée,
Et qu'il ne reste plus de tant d'iniquité,
Qu'un souvenir affreux à jamais détesté.
Allez, servez ce Dieu terrible en sa vengeance,
Qui lit au fond des cœur la plus secrette offense.
Ne craignez que lui seul, n'obéissez qu'à lui
Songez que sa faveur vous choisit aujourd'hui,
Qu'il faut en être digne; & qu'il veut qu'un saint zèle
Du monde par vos mains retranche l'infidelle.

Le peuple se retire. *A la Reine.*

Et vous de qui le ciel exauce les souhaits,
Rendez grace & tremblez de l'irriter jamais.

EMIRENE.

Je revére en tremblant sa sévère justice;
Mais, Seigneur, osez-vous préparer ce supplice,
Sous les yeux indignés d'un monarque jaloux?
Osez-vous à ce point insulter mon époux?
Ah! quand même en ce jour une foule insolente
Empêcherait ce roi de sauver son amante,
Si Valrade périt, vous le sentez, Seigneur,
De mon époux trahi je deviendrai l'horreur.

ARSENE

Mais vous-même, Madame, exigiez son supplice.

EMIRENE

Oui; ma rage a longtems voulu qu'elle périsse,
Et mon cœur déchiré par d'éternels combats,
Même en vous implorant désire son trépas,
Je le sens; mais au moins sensible à mes allarmes,

Ne me condamnez pas à de nouvelles larmes.
Qu'elle parte, & s'il faut qu'elle périſſe enfin,
En des lieux éloignés terminez ſon deſtin.

ARSENE.

Reine, ce chatiment ſi grand, ſi légitime,
Doit éclater ici comme éclata ſon crime.
On l'amène; au trépas je vais la préparer.

EMIRENE.

D'horreur en la voyant je me ſens pénétrer....

ARSENE

Dans ces moments de mort, permettez-moi, Madame,
D'appaiſer ſes terreurs, de veiller ſur ſon ame.
Laiſſez-nous.

SCENE V.

ARSENE, VALRADE, Peuple, Prêtres *qui amènent Valrade de l'intérieur de l'Egliſe.*

VALRADE *en s'avançant.*

O Mon Dieu! j'implore ta bonté,
Daigne me ſoutenir dans mon adverſité :
(*à Arſene.*)
Padonne à mes remords... Votre prompte juſtice
A déjà fait, Seigneur préparer mon ſupplice...
Dieu vous a fait mon juge... & vous devez punir :
Mais la ſoumiſſion, les pleurs, le repentir,
Ont du ciel quelquefois déſarmé la vengeance ;
Le ciel vous a remis la ſuprême puiſſance
D'abſoudre, de punir, d'effacer les forfaits...
Se jettant à ſes genoux.
Seigneur... abſolvez moi des crimes que j'ai faits...
Que j'expire du moins avec quelque eſpérance.

ARSENE.

Dieu reçoit & vos pleurs & votre repentance.

VALRADE *ſe relevant*

Je cours donc avec joye à la mort qui m'attend.
Mais refuſeriez-vous à mon dernier moment,
De m'inſtruire du ſort d'un prince trop à plaindre?
D'un peuple revolté n'a-t-il plus rien à craindre?
Eſt-il libre! Du moins vos ſoldats éloignés
N'environnent-ils plus ces murs où vous régnez?
Vous voyez la douleur qui déchire mon ame,
Permettez qu'en mouranr...

ARSENE.

Quittez ce ſoin, Madame;
Dans ces moments marqués par le ciel en corroux,
Le monde, l'univers n'éxiſte plus pour vous;
Oubliez ſes erreurs, n'en ſoyez plus frappée,
Ne penſez qu'à Dieu ſeul...

VALRADE.

Ah! m'auriez-vous trompée?
De mon dernier eſpoir me verrais-je priver?
En me livrant pour lui ne puis-je le ſauver?
Vous qui m'aviez promis...Seigneur.. Ah malheureuſe!

ARSENE.

Entendez-vous ces cris? on vient, cette heure affreuſe
Peut-être eſt la derniere; au pied de ces autels
Implorez avec moi le juge des mortels.

VALRADE.

O mon Dieu! je te fais une unique prière.
Frappe, extermine moi, mais conſerve Lothaire.

ARSENE.

Eh quoi...

SCENE

SCENE VI.

ARSENE, EMIRENE, VALRADE, Prêtres & Peuples.

EMIRENE *accourant avec effroi.*

FUyez, Seigneur, Lothaire furieux
Suivi de ſes ſoldats s'avance vers ces lieux.
Il vient le glaive en main vous ravir ſon amante;
Craignez qu'il ne l'arrache à votre main tremblante;
Et que ſous l'échaffaut que vos ſoins ont dreſſé,
Vous ne tombiez vous-même à ſes pieds écraſé.
Tout fuit devant ſes coups, rien ne peut vous défendre.

VALRADE.

Ah grand Dieu! que veut-il? qu'oſe-t-il entreprendre!

ARSENE.

Reine, raſſurez-vous ne redoutez que Dieu.
Qu'on éloigne à l'inſtant Valrade de ce lieu.
Vous, qu'on la ſuive, & vous, imitez mon exemple.

SCENE VII.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple *d'un côté du Théatre*: LOTHAIRE, RAIMOND, GONTIER. Soldats *tous armés, tous le glaive à la main, entrant par la grande porte de l'Egliſe au fond du Théatre: au moment où l'on entraine Valrade dans une des Chapelles qui ſont ſur les côtés de la nef.*

ARSENE *s'avançant au-devant de Lothaire.*

PRofanes, arrêtez, oſez-vous dans ce Temple.

LOTHAIRE *traverſant le théatre le glaive à la main; écartant Arſene, Emirene, & la foule qui ſe précipite devant lui, & ſuivant* Valrade.

Perfide, vainement vous voulez m'en priver,
Mon bras de vos fureurs ſaura la préſerver.

SCENE VIII.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple.

ARSENE.

EH bien! puiſqu'à ce point ſa rage ſacrilége
Oſe de nos autels braver le privilége,
O vous qui m'écoutez, ô vous dont le grand cœur
Brule pour l'Eternel d'une ſainte ferveur,
Soyez ici témoins de toute ſa puiſſance,
Voyez comme des rois il confond l'arrogance,

EMIRENE.

Ciel! qu'allez-vous tenter?

SCENE IX.

ARSENE, EMIRENE, Prêtres, Peuple *d'un côté du Théatre:* LOTHAIRE *tenant* VALRADE *d'une main & ſon épée de l'autre:* RAIMOND, GONTIER, Soldats.

LOTHAIRE *à Valrade*

VIens, ſuis moi, ſuis mes pas
Tes vils perſécuteurs ne t'immoleront pas.
Conſeil de revoltés, peuple ingrat & perfide,
Prêtre lâche & cruël, de ſang toujours avide,

Dans ce temple, à vos yeux, sur cet autel sacré,
Où son trépas par vous fut aujourd'hui juré,
Je lui donne ma foi, ma bouche renouvelle
Tous ces sermens si chers qui m'ont joint avec elle.

ARSENE.

Téméraire! est-ce ainsi que votre impieté
Ose du Roi des Rois braver la majesté,
Insulter son ministre, & profanant son temple,
Du plus grand des forfaits donner l'horrible exemple?
De vos mains à jamais le sceptre est arraché.
Dieu du nombre des rois, Dieu vous a retranché;
Votre règne est fini, vous n'avez plus d'empire.

LOTHAIRE *voulant le percer de son épée.*

Traitre, oses-tu....

VALRADE *l'arrêtant.*

Lothaire!

RAIMOND.

Eh quoi....

EMIRENE *à Arsene.*

Qu'osez-vous dire?

ARSENE.

Peuple, prêtres, guerriers, vous dont il fut le roi,
Il vous est défendu d'obéir à sa loi.
Fuyez-le, abandonnez-le à son crime, à lui-même,
Aux malédictions qui suivent l'anathême,
Au bras d'un Dieu vengeur, aux tourmens des enfers.
Il n'est plus votre maître, il n'est plus qu'un pervers;
Adrien a donné son trône & sa puissance,
A Charles, à ce héros qui gouverne la France.
Si quelqu'un sert encor ce prince détrôné,
Dévoué comme lui, qu'il soit exterminé.
Chrétiens, obéissez, voici l'ordre suprême.

De ce pontife roi que Dieu choisit lui-même.

(Il deploye la bulle d'Adrien & la pose sur l'autel.)

LOTHAIRE (*la prenant, la déchirant & la foulant aux pieds.*)

Traitre, qui m'apportez ces ordres imposteurs,
Lothaire les déchire & brave vos fureurs.

VALRADE *voulant le retenir.*

Arrête.

RAIMOND.

O jour horrible!

EMIRENE.

O terreur!

ARSENE.

O vengeance!

LOTHAIRE *aux sieus qui le retiennent.*

Laissez; qu'un tel excès d'audace & d'impudence
Soit puni par sa mort.

ARSENE *au peuple qui se jette entre eux.*

Pourquoi l'arrêtez-vous?
Doutez-vous que mon Dieu ne détourne ses coups?
Qu'en efforts impuissants sa rage se consume?
Ce feu vengeur du ciel sur sa tête s'allume.
Je lance l'interdit sur ces climats affreux;
Dieu ne veut plus souffrir qu'on l'implore en ce lieux,
En ces lieux trop souillés; le culte, la priére,
Les offrandes, les veux accroitraient sa colére.
Chrétiens, ne priez pas, mais vengez votre Dieu:
Par le sang des tirans purifiez ce lieu.
Voilà l'hommage seul, voilà l'unique offrande,
Qu'en ce jour des forfaits son courroux vous demande:
Qu'ainsi tout autre hommage en ces lieux soit proscrit,
Et les temples fermés, & tout culte interdit,
Jusqu'au jour effroyable, & cependant propice,

Où l'Ange de la mort armé par la juſtice;
Du monarque des cieux rempliſſant les décrets,
Dans le ſang de Lothaire expiera ſes forfaits.

LOTHAIRE *voulant ſe jetter ſur lui, &, toujours arrêté par le peuple.*

Ah traitre! tu mourras. Ce peuple téméraire
Veut t'arracher en vain à ma juſte colére.
Raimond, Gontier, Soldats, amis, ſecondez moi...
A ce prêtre menteur livrez-vous votre Roi?....
M'abandonnerez-vous à ſa rage infernale?
Ne connaiſſez-vous plus l'autorité royale?....
Vous pâliſſez d'horreur, n'oſez-vous le punir?....
Dieu qui créa les Rois ſaura les maintenir.
Dieu que ta bouche inſulte avec tant d'inſolence
Te livrera bintôt à toute ma vengeance.
(*Allant au fond du Théatre & s'avançant ſur la porte de l'Egliſe.*)
Aux armes, Citoyens, aux armes, accourez,
Que des feux dévorants ces murs ſoient entourés.
(*Rentrant dans l'Egliſe & s'adreſſant au Légat.*)
Si ces lâches guerriers, ſi ce peuple ſtupide,
Surpris de ton audace, à ta voix s'intimide,
Il eſt de plus grands cœurs, plus prompts à me ſervir,
Qui vengeront leur maître & ſauront te punir.
Je reviens à leur tête; & ſur cet autel même
Tout ton ſang expiera l'exécrable anathême,
Que ta bouche infernale a vomi contre moi.
Peuples, obéiſſez & ſuivez votre Roi.
(*Il ſort emmenant Valrade & ſuivi du ſeul Raimond.*)

SCENE X.

ARSENE, EMIRENE, GONTIER,
Prêtres, Peuple, Soldats.

ARSENE.

EH quoi! ſans le punir, ſans trembler pour vous-même,
Vous avez entendu ſes horribles blaſphêmes?
Attendez-vous ici que ſon bras criminel
Vienne embraſer ce temple & briſer cet autel?
Allez, chrétiens ſans foi, Citoyens ſans prudence,
Eſclaves inſenſés d'un monarque en démence,
Vous ſouffrez ſes forfaits, ſouffrez ſes chatimens.
Dieu ſoumit la nature à mes commandemens.
O mort! lance tes traits ſur ce peuple indocile,
Cieux, devenez d'airain, Terre, ſoyez ſtérile;
Que vengeant les autels & la Religion,
La famine, la guerre & la contagion,
Uniſſent leurs fléaux contre un peuple infidéle,
Qui reſpecte un monarque à Dieu-même rebelle.
Prêtres, moines, prélats, miniſtres des autels,
Vous qui devez l'exemple au reſte des mortels,
Quittez l'ombre du cloitre, & vos ſaints exercices,
Armez-vous, l'Eternel veut d'autres ſacrifices:
L'épouvante & la mort précéderont vos pas:
Frappez, ne craignez rien, & livrez au trépas,
Et ce prince endurci dans ſon impénitence,
Et tout homme inſenſé qui prendra ſa défenſe.
Songez qu'Aod, Baza, Judith & Samuël,
En maſſacrant des rois ont obtenu le ciel.
Oſez, comme eux, d'un Dieu mériter l'indulgence,

Les erreurs, les forfaits, le meurtre, la licence,
Tout ſera pardonné, tout au zélé Chrétien
Qui de ce roi proſcrit pourra percer le ſein;
Qu'il tombe avec Valrade, & qu'avec eux périſſe
L'incrédule Raimond ce protecteur du vice:
Dévoués à la mort, que leurs jours ſoient éteints,
Ainſi que ces flambeaux vont l'être par nos mains.

(*En diſant ces paroles il prend deux cierges ſur l'autel, les renverſe & les éteint; tout le Clergé qui le ſuit prend les autres cierges, & les éteint en les renverſant: enſuite Arſene continue ainſi.*)

Marchons en invoquant ce Dieu qui nous contemple,
Peuple, ſuivez nos pas, & nous fermons ce temple,
Et qu'il ne ſoit rouvert que quand il ſera temps
De rendre grace à Dieu de la mort des méchants.

(*Le Peuple & le Clergé ſortent du temple: & Arſene qui ſe retire le dernier en ferme les portes.*)

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

La Scène ſe paſſe dans le palais de Lothaire.

SCENE PREMIERE.

LOTHAIRE, VALRADE.

LOTHAIRE.

EH quoi! ce peuple entier abandonne ſon maître !
Tout fuit, tout ſe diſperſe en me voyant paraître !
Nul ne s'arme à mes cris, nul ne s'offre à mes yeux!
Mon palais eſt déſert !

VALRADE.

Secourez-nous, ô cieux !

LOTHAIRE.

Tous ces vils citoyens me laiſſent ſans défenſe ;
Un prêtre en un moment a détruit ma puiſſance.....
Un prêtre....

VALRADE.

Ah Dieu puiſſant !

LOTHAIRE.

Tu vois qu'il faut mourir ;
Ton malheureux amant ne peut te ſecourir.....
Mais je veux avant nous que ce prêtre périſſe ;
Ma main, ma ſeule main ſuffit pour ſon ſupplice.
Adieu.

VALRADE

Demeure.

LOTHAIRE

Non, ne retiens point mes pas.
Laiſſe-moi recevoir & donner le trépas.....

Cette heure eſt conſacrée au crime à la vengeance,
A punir un barbare, à laver ton offenſe.....

VALRADE.

Ah du moins, de Raimond attendons le retour.

LOTHAIRE.

Je dois le prévenir.

VALRADE.

Au nom de notre Amour!

LOTHAIRE.

Il guidera mes coups.

VALRADE.

Termine donc ma vie.
Ne m'abandonne point à ce Prêtre en furie.

LOTHAIRE.

Juſqu'au dernier moment je défendrai tes jours.
Abandonné, proſcrit, ſans eſpoir, ſans ſecours,
Je ne puis que mourir dans leur foule ſanglante.....
Je ne puis te ſouſtraire à leur rage inſultante:
Mais du moins mon trépas précédera ta mort.

VALRADE.

Ah cruël! qu'as-tu fait?.. quel fruit d'un vain effort?..
Pourquoi quand leur courroux voulait que je périſſe,
Pourquoi m'arrachais-tu, cruël, à mon ſupplice?
Mes malheurs finiſſaient, je conſervais tes jours,
Des maux que tu ſouffrais je terminais le cours;
Mourant pour te ſauver j'euſſe été trop heureuſe;
Le ciel me reſervait une mort plus affreuſe.....
Je te perds... Ah grand Dieu!

LOTHAIRE.

Ne pleure point ſur moi;
Je ſuis trop fortuné, puiſque je meurs pour toi.
Proſcrit, privé de tout, mon amour ſeul me reſte,

Il ſemble s'augmenter dans ce moment funeſte ;
Environné des feux qui brulent mes états,
Sur les débris du trône attendant le trépas,
Teint du ſang de mon peuple & baigné de tes larmes,
Quelque joye adoucit l'horreur de mes allarmes ;
Je rens grace à l'amour, appui de mes travaux,
Il ſoutint mon courage, il ſoulagea mes maux ;
Sans toi, ſans mon amour, j'aurais, j'aurais peut-être ;
Ainſi que tant de rois, trop indignes de l'être,
Soumis ma tête au joug de ce chef des romains,
Déprédateur du monde, effroi des ſouverains,
Tiran de nos eſprits, dont l'audace inſenſée
Prétend aſſujettir juſqu'à notre penſée.
Graces à mon amour, exempt d'un tel affront,
Sous ſes pieds orgueilleux je n'ai point mis mon front.
J'ai ſoutenu mon rang, j'ai conſervé ma gloire ;
Et ſi le ſort jaloux m'envia la victoire,
J'ai mérité de vaincre. En mourant ſans fléchir,
Aux rois, à l'univers, aux ſiécles avenir,
J'enſeigne à préférer la mort à l'eſclavage,
A redouter l'écueil couvert de mon naufrage,
A briſer ce coloſſe ouvrage de l'erreur,
Qui les écraſera ſous ſon poids deſtructeur.

SCENE II.

LOTHAIRE, VALRADE, RAIMOND.

RAIMOND *à Lothaire.*

Viens, ſuis mes pas.

VALRADE.

Raimond . . . .

LOTHAIRE.

Conſommant tous ſes crimes,
De ce fourbe ſacré ſommes-nous les victimes?

RAIMOND.

Ami, j'ai peu d'eſpoir; mais tu connais mon cœur,
Son intrépidité s'accroit dans le malheur.....

LOTHAIRE.

Ah mon cœur eſt flétri, mon courage ſuccombe,
Quand je vois que tous deux vous mourrez ſur ma tombe
Mon ami, mon amante, idoles de mon cœur,
Vous ſans ceſſe apliqués aux ſoins de mon bonheur,
C'eſt moi qui vous immole!

RAIMOND.

Ami, laiſſe la plainte;
Elle affaiblit trop l'ame, elle augmente la crainte.
Unis par l'amitié contre les coups du ſort,
N'étions-nous pas tous trois prêts à ſubir la mort?
Dans ces périls nouveaux prends un nouveaux courage;
Voyons ſi d'un tiran tout reſpire la rage,
Si de ſon ſouffle impur tout cœur eſt infecté,
S'il te prive en effet de ton autorité.
Déjà quelques guerriers apprenant ton offenſe,
Et d'un prêtre impoſteur déteſtant l'arrogance,
Réunis par mes ſoins ont fermé ce palais:
Sois ſûr que leur grand cœur ne fléchira jamais.
Viens te mettre à leur tête, & nous pourrons peut-être,
Impoſer à ce peuple & triompher d'un prêtre.
Ou s'il nous faut trouver un trépas trop certain,
Mourons, mais en héros les armes à la main,
Sur les membres epars du fourbe qui t'outrage;
Que la terre en tremblant admire ton courage;
Et puiſſe nôtre mort, indignant l'univers,
De ces tirans ſacrés rompre à jamais les fers!

LOTHAIRE

Allons....ſur ma fureur tout mon eſpoir ſe fonde....
Valrade -- Adieu...

VALRADE.

Tu pars!...

SCENE III.

VALRADE, MORANGE.

VALRADE.

TOut m'abandonne au monde....
Que deviendrai-je?..ô ciel!..Ah Morange, eſt-ce toi?..
Lorſque chacun me fuit me gardes-tu la foi?
Ton cœur qui me chérit depuis que je reſpire,
Ne partage-t-il point cette horreur que j'inſpire?
Te ſuis-je chére encor?

MORANGE *s'approchant avec effroi, & la voix étouffée par la crainte.*

Si vous l'êtes?... jamais
Je n'ai de tant d'amour payé tous vos bienfaits...
Vos vertus, vos remords, & vos malheurs eux même...
Oui, tout m'attache à vous.... croyez que je vous aime
Croyez que je voudrais, ſenſible à vos douleurs,
En repandant mon ſang pouvoir tarir vos pleurs,
Mais..Madame...excuſez..vous parler eſt un crime...
Du courroux de mon Dieu craignant d'être victime,
Je n'oſais approcher... je pleurais loin de vous...
L'ordre ſacré du Ciel m'améne à vos genoux....

VALRADE.

L'ordre du ciel?

MORANGE.

Hélas!

VALRADE.

Que me veut-on?

MORANGE.

Je tremble.

VALRADE.

Parle.

MORANGE.

Dans ce palais déjà Lothaire aſſemble
Quelques guerriers....

VALRADE.

Eh bien....

MORANGE.

Le ciel combat contre eux;
Ils périront.... changez vos deſtins malheureux.

VALRADE.

Que faut-il? . . . tu fremis.

MORANGE *ſe jettant à genoux.*

Je crains votre colére....
Ouvrez ces murs .... ſouffrez qu'on arrête Lothaire.

VALRADE.

On veut que je trahiſſe.....

MORANGE.

Eh madame!

VALRADE

Et c'eſt toi
Qui m'oſe propoſer....

MORANGE.

Non: je viens malgré moi.
Mais que vous reſte-t-il? quelle eſt votre eſpérance?
Du ciel autour de vous éclate la vengeance;

Par la voix du Légat le Ciel même a parlé :
Si quelqu'un vous défend, il doit être immolé.
Entre nous & ce Dieu toute paix eſt bannie.
On refuſe aux mortels qui terminent leur vie
De la religion les ſecours conſolans,
La ſepulture aux morts, le batême aux enfans ;
Tout culte eſt interdit à ce peuple en allarmes,
Les temples ſont fermés, les prêtres ſont en armes :
Vos ſoldats ont choiſi, glacés d'un ſaint effroi,
La croix pour étendart & le Pape pour Roi.
Ce peuple eſt convaincu que Dieu dans ſa colére
Veut le forcer enfin de maſſacrer Lothaire;
Et ce qui doit ſurtout prouver à votre cœur,
Que Dieu veut ſon trépas, c'eſt que votre oppreſſeur
N'a point gagné l'amour du peuple qu'il entraine :
Il ſéme la terreur & recueille la haine.
C'eſt Lothaire, c'eſt vous qu'on aime, & l'on vous fuit,
Et c'eſt en déteſtant ce prêtre qu'on le ſuit :
On voit trop qu'un pouvoir ſuprême, irreſiſtible,
Donne à tous ſes diſcours une force invincible ;
Il parle, & tout fremit ; chacun rempli d'effroi,
Obéit à ſon ordre & le ſert malgré ſoi....
Et moi-même éprouvant l'horreur qui m'environne,
Moi, qui ne peux penſer que ce Dieu nous ordonne
De trahir nos ſermens, de renverſer les loix,
De fuir, de détrôner, de proſcrire nos rois,
Je n'oſe cependant vous demeurer fidèle,
Je crains de l'offenſer quand j'ai pour vous du zèle.
Je vois qu'il veut punir : je viens en frémiſſant
Propoſer par ſon ordre un crime révoltant ;
Mais ces rois, quand ſur eux ſa fureur ſe déploye,
Aux tourmens des enfers comme nous ſont en proye,

Sauvez vos jours proſcrits, vos jours trop criminels;
Des ſupplices tout prêts & des feux éternels.

VALRADE.

Va, ceſſe...

MORANGE.

Croyez moi....

VALRADE.

Non, je ne puis t'entendre
Moi, trahir un héros qui meurt pour me défendre!
Non, tu ne l'as pas cru.... J'excuſe tes terreurs;
Mais peux-tu, contre moi ſervir mes oppreſſeurs?
Morange, prens pitié....

MORANGE.

Ma pitié les irrite.
Si vous me refuſez, fouffrez que je vous quitte....
Il ne m'eſt plus permis d'entendre vos diſcours.

VALRADE.

Ils veulent me priver même de tes ſecours!
Quoi? rien ne peut laſſer leur active pourſuite?
Les maitres des humains, les femmes de ma ſuite,
Princes, ſujets, ſoldats tout eſt ſéduit par eux?
Tout me fuit, tout s'unit contre mes jours affreux....
Ah Morange?... ainſi donc tu me laiſſes?

MORANGE *revenant, & s'arrêtant tout à coup avec terreur.*

Madame....
Un Dieu retient mes pas & fait frémir mon ame.
Je ne puis m'avancer... Mais vous voyez mes pleurs...
Si la mort terminait les céleſtes rigueurs,
Hélas! j'aimerais mieux perdre à vos pieds la vie,
Que d'aller partager ou flatter leur furie.

SCENE IV.

VALRADE.

Ainſi tout m'abandonne, ainſi dans mon malheur,
A l'univers entier je ſuis donc en horreur:
Moi-même je me crains, moi-même je m'abhorre.
Quels affronts, quels tourmens dois-je ſouffrir encore.
Arſene eſt triomphant... ma rivale... O deſtins!
O ciel! garanti moi de tomber en ſes mains.....
Ah Lothaire!... il combat.... & peut-être il expire...
Et moi.... la mort me fuit.... cette mort où j'aſpire...
Ah! faut-il ſi longtems au bord de ſon tombeau,
En attendant la mort reſter ſous le couteau?
Oui, j'étais deſtinée... Oui, j'ai reçu la vie
Pour la deſtruction de ma triſte patrie,
Pour immoler mon roi, pour troubler l'univers,
Et pour faire périr tous ceux qui m'étaient chers.
(*avec le plus grand effroi.*)
Ciel! qui s'avance ici?... Dieu des cieux je t'implore!

SCENE V.

LOTHAIRE *le glaive à la main*, VALRADE.

VALRADE *courant à lui.*

Cher prince, cher amant, cher époux que j'adore,
Eſt-ce toi que je vois, que je preſſe en mes bras?...
Tu trembles.... tu pâlis.... tu ne me réponds pas...
Cruel.... à mes tranſports qui te rend inſenſible?...

LOTHAIRE.

Ciel!... qui retient mes pas?

VAL-

VALRADE.

Quel déſeſpoir horrible
Éclate ſur ton front, & ſe peint dans tes yeux ?
Lothaire ! cher amant !....

LOTHAIRE.

Laiſſe-moi.

VALRADE.

Juſtes Cieux !
Porquoi te derober à ma main défaillante,
Où porte-tu tes pas ?... veux-tu fuir ton amante ?
Parle, parle, apprens moi l'excès de ton malheur,
Ce funeſte ſilence augmente ma rerreur....
Cruël !... Ah quels regards ſon deſeſpoir m'adreſſe !
Barbare, eſt-ce donc là le prix de ma tendreſſe ?....
Je me jette à tes pieds.... tu détournes tes pas....
Te ſerais-je en horreur ?.. ces farouches Prélats
M'ont-ils ravis ton cœur ?.... Ah cette idée affreuſe,
Plus que tous mes tourmens me ſerait douloureuſe....
Cruël !

LOTHAIRE.

Quoi ! je n'ai pu te venger en mourant !
Je n'ai pu l'immoler ſur ton corps expirant !

VALRADE.

Que dis-tu ?

LOTHAIRE.

Les cruëls ! .. déja leur foule impie
S'empreſſe avec plaiſir à m'arracher la vie.

VALRADE.

Lothaire !.. Hélas !

LOTHAIRE. (*il tombe aſſis.*)

Je ſens mes forces s'affaiblir,
Je ne me ſoutiens plus, je ſuis prêt à mourir.

VALRADE

Ah Morange! avec moi, venez le ſecourir.
Lothaire! Ah malheureux! contemple ton amante,
Vois Valrade à tes pieds, vois Valrade expirante!

LOTHAIRE.

Qui? Valrade! Ah combien mon cœur la doit haïr!
Elle a fait tous mes maux, pour elle avec plaiſir
J'ai prodigué mon ſang, j'ai perdu ma courone,
Et dans mon déſeſpoir l'ingrate m'abandonne,
Elle me quite ainſi que ce peuple ſans foi.

VALRADE.

Qui? moi t'abandonner, moi qui mourrais pour toi!
Ne me connais-tu plus!... Lothaire!...

LOTHAIRE *revenant à lui.*

Qui m'appelle,
Où ſuis-je?... d'où renait cette clarté nouvelle?
Ah Valrade!... eſt-ce toi qui parais à mes yeux?
Ah je ne ſuis donc pas tout-à-fait malheureux!

VALRADE.

Hélas! quel eſt ton ſort?

LOTHAIRE.

Le ſort le plus terrible

VALRADE.

Comment?

LOTHAIRE.

Raimond n'eſt plus.

VALRADE.

Quoi, le ciel inflexible...

LOTHAIRE.

Le ciel m'a tout ravi.... Rangés autour de moi,
Quelques guerriers en vain fidéles à leur roi,
Repouſſant les efforts d'une foule égarée,

Des portes du palais lui défendaient l'entrée.
Par cent prêtres guidé ce peuple frémiſſant,
Contre nous à regret marchait en gémiſſant.
Au devant de leurs coups en me voyant paraître,
Ils craignaient de frapper, ils reſpectaient leur maître.
J'ai vu dans ces moments de carnage & d'horreur,
J'ai vu des citoyens déteſtant leur fureur,
Se jetter à mes pieds, les tremper de leurs larmes,
Me jurer qu'à regret ils avaient prix les armes,
Me ſupplier au nom du Dieu qui les guidait,
De me ſoumettre aux loix que l'Egliſe impoſait;
D'accorder ton trépas devenu néceſſaire.
Touché de leur reſpect, rejettant leur priére,
J'ai vanté tes vertus, j'ai dépeint tes malheurs;
Sur toi, ſur ton deſtin j'attendriſſais les cœurs.
La pitié les touchait, ils prenaient ta défenſe.
A pas précipités en ce moment s'avance
Ce terrible prélat, cet oppreſſeur des rois,
Ce fantôme ſacré qui nous dicte des loix.
Des prêtres, des ſoldats, un peuple frénétique,
Enyvrés des fureurs d'un zèle fanatique,
Le ſuivaient en triomphe, & portaient dans leurs mains
Les reſtes conſacrés de ceux qu'on nomme ſaints;
Ces vaſes, cette croix, ces pieuſes images,
Simboles qui du peuple excitent les hommages:
Ils marchaient en tumulte, ils mêlaient à leurs chants,
Le ſon de la trompette & des cris menaçants.
Ces cris, cet appareil, ces armes meurtriéres,
Ces drapeaux déployés flottans ſur ces banniéres,
De ce peuple ſoudain raniment les terreurs;
Le feu du fanatiſme embraſe tous les cœurs.
Ceux même à mes genoux qui répandaient des larmes,

Se relévent alors & reprennent leurs armes.
Le courroux m'emportait, égaré, furieux,
Ne cherchant qu'à mourir j'allais fondre ſur eux.
Raimond retient mes pas, ſon ame inébranlable
Obſervant nos périls d'un œil inaltérable,
Songeait à triompher du peuple & du Légat.
Suivez-moi, nous dit-il, attaquons ce prélat,
Entrainons-le en ces murs, & qu'il ſoit notre otage.
A ces mots s'élançant au milieu du carnage,
Ecartant l'ennemi par des coups toujours ſurs,
Il joint; il prend Arſene, il regagnait ces murs,
Le peuple nous entoure avec des cris de rage,
On arrête ſa courſe, on ferme ſon paſſage.
Pour ſauver mon ami, que ne tentai-je pas?
Percé de mille coups il tombe entre mes bras,
Il meurt, je le vengeais, j'allais frapper Arſene,
On ſe jette entre nous, on l'écarte, on m'entraine,
Mes triſtes défenſeurs ſont maſſacrés ſoudain.
Malgré l'excès des morts immolés par ma main,
On épargne mes jours; ce peuple ingrat & traître
Eut pourtant quelque horreur d'aſſaſſiner ſon maître;
Et moi couvert de ſang, deſpéré, confus,
Invoquant le trépas, ne me connaiſſant plus,
Accablé ſous le poids de mon malheur extrême,
Frémiſſant d'être pris, craignant tout pour toi-même,
J'ai rentré dans ces murs, où plein de ma douleur,
Sans ſavoir où j'étais j'errais avec terreur.
Je te cherchais: ſans toi, n'écoutant que ma rage,
J'aurais percé ce cœur en bute à tant d'outrage;
Mais ſeul dans l'univers je te reſte aujourd'hui,
Juſqu'au dernier inſtant je ſerai ton appui.
Il faut que tous les coups de ce pontife impie,

En défendant tes jours je perde ici la vie;
Je me livre à mon ſort, je mourrai ſans effroi,
Et mes derniers regards ſeront fixés ſur toi.

VALRADE.

Ils me déchireront avant ce parricide.
Ton épouſe, ton peuple & ce prêtre perfide,
Auraient-ils en effet reſolu ton trépas?
Leur cœur eſt-il ouvert aux plus grands attentats?...

LOTHAIRE.

Des cris de mes tirans ces voutes retentiſſent;
On vient, la mort s'avance.

VALRADE.

Ah tous mes ſens frémiſſent!
Grand Dieu!

LOTHAIRE.

Voici l'inſtant où nous allons périr;
Encor ſi je pouvais, avant que de mourir,
Me baigner dans le ſang du tiran qui me brave,
Qui m'enléve mon peuple & le rend ſon eſclave!
Mais que puis-je?... Valrade, en ce dernier moment,
Prens ce fer, arme toi, meurs en te défendant.
C'eſt le dón, le ſeul don qui me reſte à te faire.
VALRADE *prenant le poignard qu'il lui préſente.*
Et c'eſt le ſeul qui puiſſe auſſi me ſatisfaire.

SCENE VI.

LOTHAIRE *l'épée à la main, &* VALRADE *ſeuls ſur un des côtés du Théâtre;* EMIRENE *au milieu;* ARSENE *de l'autre côté.* Peuple, Prêtres, Soldats, *portant des chaſſes, des drapeaux, des bannières, environnant Arſene & rempliſſant le fond du Théatre.*

ARSENE *aux Soldats qui le ſuivent.*

ENvironnez ces lieux.

EMIRENE.

Venez, accourez tous ;
Arrachez ma rivale à mon perfide époux.

LOTHAIRE *ſe jettant au devant de Valrade, le glaive levé, & dans l'attitude de la défendre.*

Venez, peuple ſans foi, vil eſclave d'un prêtre,
Sous vos pieds teints de ſang déchirez votre maître.

VALRADE *s'élançant vers le peuple & retenuë par Lothaire.*

Prenez-moi pour victime, épargnez votre roi.

ARSENE.

Suſpendez vos fureurs, peuples, écoutez-moi.
A Lothaire.
Prince, ſi de mon Dieu la clémence infinie
Dans ces derniers combats a ſauvé votre vie,
Il voulait vous donner le temps du repentir.
La mort a frappé ceux qui vous oſaient ſervir ;
Et réduit à vous ſeul ſans eſpoir, ſans défenſe,
Vos jours & vos deſtins ſont dans ma dépendance.
Je puis en ſouverain d'un mot ou d'un coup d'œil,
Vous trainer dans un cloître, ou vous mettre au cercueil ;
De tout autre ennemi vous ſeriez la victime.
Mais l'Egliſe indulgente, en pourſuivant le crime,
Punit ſans paſſion, & pardonne au remord ;
Vous-même choiſiſſez ou la vie, ou la mort :
Votre peuple entrainé par l'ordre du ciel même,
M'a remis votre ſceptre & votre diadême. *
Remettez-moi ce glaive inutile ornement ;
Soumettez-vous aux loix d'un Dieu juſte & clément ;
Cedez à mes conſeils, rendez à ma juſtice
Cette victime † en vain arrachée au ſupplice.

* *Il montre le ſceptre & la couronne qui ſont dans les mains d'un Prêtre de ſa ſuite.*
† *En montrant Valrade.*

LOTHAIRE.

Traitre, ainſi donc ta rage, & ton inimitié,
Affectant avec faſte une fauſſe pitié,
Prétendent me forcer de proſcrire ma vie,
Ou de la racheter à force d'infamie.
Tu connais trop mon choix.

ARSENE.

Eh quel eſt-il?

LOTHAIRE.

La mort.

ARSENE.

Peuples, vous l'entendez, je le livre à ſon ſort.

LOTHAIRE.

Traitre!

EMIRENE.

O ciel!

VALRADE.

Arrêtez: O peuple trop coupable!
Si c'eſt moi qui vous force à ce meurtre exécrable,
Ceſſez de le vouloir, calmez votre fureur.
J'ai conſacré ma vie aux ſoins de ſon bonheur,
Je conſacre ma mort à lui ſauver la vie;
à Emirene.
Il n'eſt plus de prétexte à votre jalouſie,
Je m'immole pour lui.

LOTHAIRE *voulant l'arrêter.*

Toi, Valrade!

EMIRENE.

Grands Dieux!

VALRADE *à Emirene, aux pieds de laquelle elle eſt tombée mourante.*

Je meurs, ſauvez ſes jours, & rendez les heureux

LOTHAIRE.

Valrade!... qu'as-tu fait?.. elle meurt.... Ah perfides!
De mon ſang & du ſien monſtres toujours avides,
Qu'attendez-vous frappez, donnez-moi le trépas?
De mes flancs déchirés en retirant vos bras,
Levez les vers le ciel, & d'une main ſanglante
Béniſſez des humains la foule pâliſſante;
Arroſez les du ſang des rois aſſaſſinés,
Et régnez par leffroi ſur les cœurs conſternés.
Par de tels attentats fondez votre puiſſance,
Semez par-tout l'erreur, la crainte, l'ignorance.
Vous verrez tous les rois frémiſſants, effrayés,
Vous ſervir en public & tomber à vos pieds;
Tandis que combattant en ſecret votre empire,
Ils mettrons tous leurs ſoins à pouvoir le détruire.
Vos glaives, vos buchers, votre rapacité,
Souléveront enfin l'univers irrité.
Aujourd'hui jouiſſez du fruit de tous vos crimes;
A l'ombre des autels dévorez vos victimes.
Mon ami malheureux eſt tombé ſous vos coups,
Mon amante à vos pieds expire devant vous;
Je n'ai pu les venger dans votre ſang, perfides,
Dans le meurtre hardis dans les combats timides:
Mais, Valrade, au tombeau ton amant te ſuivra,
Et ſon ſang dans ton ſang au moins ſe confondra.

(Il ſe jette ſur ſont épé & tombe mort auprès de Valrade)

ARSENE.

Qu'on l'arrête.

EMIRENE.

Ah grands Dieux! il s'arrache la vie,
En voulant me venger c'eſt moi qui ſuis punie.
Je me meurs.

ARSENE.

Juſte ciel! Qu'ai-je fait?.. je frémis
A l'aſpect des forfaits qu'en ces lieux j'ai commis.

Après un inſtant de ſilence.

O vous! peuples témoins du crime & du ſupplice,
Adorez l'Eternel, & craignez ſa juſtice.

Fin du cinquième & dernier Acte.